

VISITE

A LA

Cathédrale de S^t-Pol de Léon

ET A LA

Chapelle de N.-D. du Créisker

PAR

M. L'ABBÉ J. CLEC'H

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE LÉON



MORLAIX

Imprimerie LE GOAZIOU, place Emile-Souvestre

1907

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015



PERMIS D'IMPRIMER

Quimper, le 9 Mai 1907.

† FRANÇOIS-VIRGILE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Notice Historique

SUR LA VILLE DE

SAINT-POL DE LÉON

Dom Lobineau est le premier écrivain qui ait écrit le nom de cette ville « Saint-Pol ». Il est à remarquer d'ailleurs que, quand il parle du Saint, Dom Lobineau conserve l'orthographe de « saint Paul. »

César nomme Saint-Pol de Léon la cité des Ossismiens, d'où Occismor. Elle s'appela, dit-on, *Legionensis pagus*, sous les Romains, d'où s'est formé le nom de Léon. Mais cette étymologie est peu probable. M. de Fréminville dit que le nom de Léon a dû venir de celui de Léonie que portait la ville, selon César, qui appelle les habitants de ce territoire indifféremment *Leonices* et *Ossismii*. Quant à l'identité d'Occismor et de Saint-Pol de Léon, le même antiquaire la met aussi en doute. Il pense, d'après M. de Kerdanet, qu'Occismor était plutôt située près de Lesneven, sur les limites de la paroisse de Ploudaniel et de Plounéventer, dans un lieu où M. de Kerdanet a trouvé les traces d'une grande cité. En tous cas, au commencement du sixième siècle, la ville de Saint-Pol n'était

encore bâtie qu'en bois, et n'était pas le lieu qu'habitait de préférence le Jarle ou chef de cette partie du Léonais.

Les historiens ne sont pas d'accord sur l'année de l'érection du siège de Saint-Pol de Léon ; les uns la placent en 529 et les autres en 580.

Saint Pol Aurélien naquit au pays de Galles en Angleterre, il se consacra dès sa plus tendre jeunesse à la vie religieuse et vécut longtemps dans la compagnie de saint Gildas le Sage, sous la discipline de saint Hildut. Arrivé en Bretagne, il se retira pour fonder un monastère dans l'île de Batz où Withur, seigneur du pays, lui donna du terrain. Il fut nommé évêque par Childebart près duquel le comte ou jarle Withur l'avait envoyé porteur de lettres, qui, à son insu, réclamaient du roi des Francs l'institution comme évêque, du pieux solitaire.

Saint Pol mourut vers l'an 579 d'après les uns, d'après d'autres en 594 à l'âge de 102 ans, dans son monastère de l'île de Batz. Il délivra cette île d'un dragon qui la désolait, aidé par un courageux chevalier de Cléder auquel on donna par suite le nom de Kergournadec'h (qui ne recule pas). On montre encore à l'île de Batz l'autre du dragon appelé (toul ar zarpant), le trou du serpent. On voit aussi, dans la sacristie de l'église, l'étole dont saint Pol entoura le cou du dragon et avec laquelle il l'entraîna vers la haute mer.

Les restes de saint Pol sont, croit-on, ensevelis dans la Cathédrale au pied du maître-autel, sous une plaque de marbre noir dont les inscriptions ont été mutilées pendant la Révolution.

D'après une ancienne légende, la ville ou plutôt le

château de Léon était au temps de Withur entouré de remparts de terre « *illo tempore muris terreis circumdatum* » et fut plus tard défendu par un bel ouvrage de pierre « *lapideo robore honorificè munitum* ». En 875 les Danois et les Norvégiens firent une descente en Bretagne et commirent de grands ravages dans le Léonais ; la ville de Saint-Pol fut assiégée et prise d'assaut, la cathédrale dévastée. En 1170, le roi d'Angleterre Henri II prit la ville de Saint-Pol, rasa la forteresse et les murs ; depuis cette époque la ville est restée sans murailles. D'après M. de Courcy, ce que l'on appelle maintenant « tro ar chiminalou, le tour des cheminées » devait être l'enceinte du château. L'ancien missel du Léon dit : « *In die ascensionis, fit processio circa murum civitatis.* » Au jour de l'Ascension se fait la procession autour du mur de la ville, procession qui se fait encore tous les ans.

Cathédrale de Saint-Pol de Léon

« Il n'est âme si revesche, dit Montaigne, qui ne se sente touchée de quelque révérence à considérer cette vastité sombre de nos églises, et ouïr le son dévotieux de nos orgues. Ceulx mêmes qui y entrent avec mespris, sentent quelque frisson dans le cœur. »

Avant de commencer la description de la Cathédrale de Saint-Pol, nous nous permettons de citer l'exorde du discours d'usage prononcé par nous à la distribution des prix du collège de Léon en 1897 :

« Etes-vous entrés quelquefois dans une de nos grandes cathédrales à cette heure indécise où le soleil déjà sur

son déclin laisse briller ses rayons avec plus de force et d'énergie, et semble leur donner en coloration ce qu'ils ont perdu en chaleur ? Laissez alors vos yeux éblouis se remplir des clartés célestes qui affluent des vitraux, et, sans difficulté, vous vous imaginerez, ne serait-ce que pour un instant, être transportés au centre de ces demeures des anges et des saints dont les murs sont tissés d'azur et de rayons. Traversés par cette chaude et vibrante lumière, les vitraux resplendissent des tons exaltés du rubis, de l'émeraude et du saphir ; ils remplissent de mystère et d'opulence les longues nefs du temple, et les courbes du sanctuaire, et les chapelles qui rayonnent autour du chœur, et l'abside profonde ; ils étincellent dans les grandes roses du portail et des transepts, dans ces vitres immenses qui ont le chatoyement des pierres précieuses, ressemblant à d'énormes diamants. Au milieu de cet écrin apparaissent les hautes figures des saints qui, revêtus de leurs robes lumineuses semblent nous ouvrir les portes du paradis. Un moment plus tard, à la lueur mystérieuse et indécise du crépuscule, tous ces miroitements s'éteindront peu à peu, les colonnes prendront des formes étranges, les tableaux s'effaceront, les statues jusqu'alors animées par la lumière du soleil couchant, sembleront reprendre leur éternelle immobilité, les hauteurs prendront des proportions gigantesques, les longueurs fuiront à perte de vue, et vous ne verrez bientôt plus, là bas, bien loin, que la petite lueur vacillante de la lampe du sanctuaire noyée dans une brume d'encens, nous disant tout bas avec ce symbolisme si profond et si sublime de l'Eglise : Je veille. Pour peu que le roi des instruments se fasse alors

entendre sous les doigts d'un artiste qui, comme vous, a choisi cette heure privilégiée de la journée, il vous semble entendre sous la grande voûte aux sonorités infinies des frissonnements d'ailes d'anges accompagnant la grande voix de Dieu, et les vers du poète vous viennent sur les lèvres et vous montent au cœur :

..... Il élève à Dieu dans l'ombre de l'église
Sa grande voix qui s'enfle et court comme une brise
Et porte, en saints élans, à la divinité
L'hymne de la nature et de l'humanité.

Alors, en ce moment, toutes les puissances de notre âme se concertent et vibrent à l'unisson, nous jouissons du bonheur le plus pur et le plus intense, et nous nous écrions dans un élan d'admiration et de prière : « C'est vraiment beau ! Nous avons senti une fois dans notre vie ce que c'est que le beau, ce que c'est que l'art. »

La Cathédrale de Saint-Pol de Léon érigée au ^{vi}^e siècle par saint Pol Aurélien fut détruite, comme nous l'avons dit, au ^{ix}^e siècle par les Danois et les Norvégiens. Une cathédrale romane s'éleva alors, il en reste quelques vestiges dans les transepts dont les parois sont percées de fenêtres en meurtrières masquées à l'intérieur par un revêtement plus moderne, dans des contreforts et un arc-boutant à l'est du transept sud, et dans quelques chapiteaux qui surmontent des colonnes du ^{xv}^e siècle dans la première chapelle du pourtour faisant suite à ce transept, comme nous le ferons remarquer. Cette cathédrale romane, plus courte que la cathédrale actuelle, fut bâtie par Mgr Hamon, évêque de Léon, mort en 1171.

Ce n'est que vers le ^{xiii}^e siècle qu'une nouvelle église s'éleva sur les ruines de la première. Celle-ci n'a laissé

elle-même dans l'édifice actuel que quelques parties : les tours, sans les flèches qui sont de la fin du ^{xiv}^e siècle, le portail ouest sous les tours, la grande nef et les deux bas-côtés jusqu'au transept. Les deux tours remontent au ^{xiii}^e siècle et peuvent être attribuées à l'évêque Derrien qui occupa le siège de Saint-Pol de 1234 à 1237. La nef fut élevée par l'évêque Yves (1262-1272) et par son successeur, Guillaume de Kersauzon (1273-1327), qui fonda la chapelle saint Martin, le long du collatéral sud, où il fut inhumé en 1327. Les voûtes de la nef, les croisillons et la flèche de la tour de gauche furent commencés sous l'épiscopat de Guillaume de Rochefort sacré en 1349 et dont les armes étaient : *vairé d'or et d'azur*. La flèche de la tour de droite fut construite par Mgr de Kersauzon vers 1320. Les flèches ont 50 mètres d'élévation. La construction et la décoration du portail principal furent faites au commencement du ^{xiv}^e siècle par ce même évêque de Kersauzon, on y remarque ses armes : *de gueules à la grande boucle d'argent*. Guillaume de Rochefort éleva le transept nord et termina les voûtes de la nef. Le chœur et le transept sud sont du ^{xv}^e siècle, la chapelle absidale et la sacristie sont du ^{xvi}^e siècle.

Les dernières arcades du triforium au bas de la nef sont en plein-cintre brisé, encadrant chacune deux ogives romanes, soutenues par une colonnette. Les autres arcades du triforium avec piliers sans bases ni chapiteaux ont été terminées à la fin du ^{xv}^e siècle.

Le chœur et la paroi est du croisillon sud furent construits par Mgr Jean Validire (1427-1432) : *d'argent au chef de gueules chargé de trois quintefeilles de même*. La belle rosace du transept sud date de cette époque.

En l'an 1365, le jour de la Sainte-Croix, la ville de Saint-Pol avec l'église furent en partie incendiées, sous l'épiscopat de Guillaume de Rochefort. Ce ne fut que 60 ans après, sous l'épiscopat de Mgr Jean Validire (1427-1432), que la reconstruction partielle de la Cathédrale fut commencée. Tous les habitants de l'évêché de Léon s'imposèrent volontairement pour contribuer à la restauration qui fut achevée sous l'épiscopat de Mgr Guillaume Ferron dont nous voyons les armes aux voûtes du chœur : *d'azur à une fasce d'or accompagnée de trois grelots, 2 en chef, 1 en pointe* ; on trouve encore ces armes au porche latéral. Les archives départementales, dit M. le chanoine Peyron archiviste de l'évêché, auquel nous avons fait de larges emprunts pour la partie historique de cette étude, possède un grand nombre de sceaux de Mgr Ferron avec les armoiries citées plus haut. M. de Courcy lui donne comme armes : *d'azur à six billettes d'argent, 3, 2, 1, au chef de gueules, chargé de trois annelets d'or*, avec la devise : *In hoc ferro, vinces*. Il est possible que Mgr Ferron ait changé d'armes en devenant évêque, comme cela est arrivé souvent.

Une remarque générale que nous avons faite en visitant les principales cathédrales de France, remarque que nous pouvons faire aussi pour la Cathédrale de Saint-Pol, c'est le grand nombre d'enfeus, de pierres tombales que l'on y rencontre. Quand le pavage actuel de la Cathédrale a été refait en 1865, il nous a été dit que sous chaque dalle à peu près on retrouvait des ossements. Il en était de même au Créisker quand on refit le pavé en 1886. Rien n'est plus touchant comme souvenir et aussi plus riche comme décoration que cet obituaire perpétuel, ce

souvenir des morts constamment rappelé, non seulement par leurs noms, leurs armes ou leurs devises, mais encore bien souvent par leurs portraits représentés, parfois bien grossièrement sur la pierre. L'usage d'inhumer dans les églises et de recouvrir la tombe par une dalle gravée et incrustée fut très fréquent au moyen âge et devint l'unique pavage des églises et surtout des chapelles latérales. Beaucoup de ces dalles étaient de véritables chefs-d'œuvre d'exécution. Il en reste bien peu désormais qui aient échappé au vandalisme et à la destruction du temps. Dans notre Cathédrale en particulier nous aurons souvent l'occasion de voir des inscriptions, des écus mutilés, ce qui rend bien difficile parfois le travail des hagiographes et des archéologues.

Autre remarque générale au sujet des vitraux : les vitraux de la Cathédrale de Saint-Pol sont bien disparates dans leur ensemble. On ne devrait jamais oublier quand on entreprend la décoration d'un édifice, et surtout d'une cathédrale comme la nôtre, qu'avant tout, il faudrait agir d'après une vue d'ensemble qu'on doit tendre à exécuter peu à peu, mais dont tous les détails se rattachent essentiellement les uns aux autres. C'est le moyen de conserver pieusement ce grand principe d'unité tant recommandé en art, si négligé cependant, et sans lequel on prive tout objet d'art de l'harmonie qui est sa vie et qui tient à son esthétique. Cela dit, la question des vitraux, dans une église, est des plus complexes. Le but premier du vitrail, à notre avis, est de tamiser la lumière, de frapper et d'éblouir par l'éclat et l'effet d'ensemble, le vitrail est décoratif avant tout. Toutes les modifications qui rapprochent la peinture sur verre de la peinture

ordinaire ne se sont introduites qu'au détriment de cette qualité première ; le dessin et la perfection des détails sont secondaires. Le second but du vitrail est d'instruire et de rappeler au peuple les scènes les plus émouvantes de l'ancien et du nouveau Testament, de la vie des saints, etc. ; c'est une leçon de catéchisme. Pour arriver à ces deux buts, il faut donc que la verrière soit brillante, qu'elle éblouisse, que les couleurs s'harmonisent sur le vitrail ; on ne peut demander au vitrail la perfection d'un tableau à l'huile ou d'une fresque, les moyens d'ailleurs ne sont pas les mêmes. Est-ce à dire que l'on ne puisse concilier ces deux qualités ? Nous croyons volontiers à l'affirmative, mais les exemples que nous avons sous les yeux nous démontrent que le cas est assez rare. Comme exemple de décoration d'ensemble dans notre pays, nous ne trouvons rien de mieux que celle de la charmante église de Plounéour-Trez par les soins de M. l'abbé Stéphan, qui vient de mourir curé de Saint-Renan ; à ce point de vue aussi, en y ajoutant la note artistique, la cathédrale de Quimper par ses vitraux et les harmonieuses compositions de M. Yan Dargent, est remarquable.

Après ce coup d'œil d'ensemble et ces notes générales, visitons en détail la Cathédrale de Saint-Pol de Léon en commençant par le portail principal et la nef, puis prenant à droite nous ferons le tour de l'édifice en nous arrêtant un instant au porche méridional, arrivés, après avoir fait le tour du chœur, au transept nord, nous visiterons le chœur et les stalles.

Portail ouest. — Entrée principale

Ce portail est du plus pur ^{xiii}^e siècle ; on y voit la statue de saint Pol de Léon, accompagné de son dragon, celle de saint Paul et saint Mathieu apôtres. « En 421, dit Ogée, des marchands apportèrent d'Egyte en Bretagne le corps de l'apôtre saint Mathieu qu'ils présentèrent au roi Salomon. Ce prince, pieux, reçut les précieuses reliques comme un don du ciel, et les fit déposer avec honneur dans la ville des Ossismiens. »

Nous pensons que c'est la raison pour laquelle saint Mathieu est représenté dans ce portail. Une terrasse à balustre d'où les évêques donnaient autrefois leur bénédiction, surmonte le portail. On y voit les armes de Mgr de Kersauzon qui occupa le siège de Léon de 1273 à 1327 : *de gueules à la grande boucle d'argent*. Les deux tours sont de la même époque ; belles en elles-mêmes, ces tours souffrent un peu du voisinage du Créisker que l'on appelle à juste titre le roi des clochers.

En entrant à la cathédrale, remarquons la voûte qui soutient les orgues ; elle est d'un beau travail de maçonnerie. A cette voûte nous voyons en bosse, les armes de Mgr Laval de Bois Dauphin qui fut évêque de Léon de 1651 à 1661 : *d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur (Montmorency) ; la croix chargée de cinq coquilles d'argent (Laval)*. La portée de cette voûte dite à anse de panier, est remarquable comme travail de maçonnerie, mais n'est-il pas à regretter qu'on n'ait pas fait à l'entrée de cette voûte, pour en atténuer la lourdeur, trois portes ogivales, celle du milieu plus grande que les

deux autres, ce qui aurait conservé à cette partie de la cathédrale son caractère ; la porte du milieu beaucoup plus grande que les autres aurait été suffisante pour le passage des processions.

Nef de la Cathédrale

La longueur de la Cathédrale est de 80 mètres, sa hauteur de 16 mètres sous voûte, sa largeur aux transepts de 44 mètres. Le bas de la nef, comme nous l'avons dit, date de 1220 à 1230 ; on y voit des restes d'architecture romane, une fenêtre en plein cintre, une corniche romane avec ornements chevronnés. Dans la nef composée d'ogives en tiers point, les chapiteaux des colonnes, d'une grande délicatesse de travail, sont ornés de feuilles d'eau, de chêne, de fraisier. Le triforium avec piliers sans bases ni chapiteaux ornemente beaucoup cette partie de la nef. Remarquons que le triforium de la première travée de la nef, près des orgues, est d'une construction remarquable. Pourquoi a-t-on changé de manière de faire ? Il est certain qu'on avait l'intention de le continuer ainsi dans toute la longueur de la nef. Toute cette partie de la cathédrale est en pierre de Caen ; nous ne croyons pas, comme on l'a dit bien souvent que ce soit du tuffeau, pierre trop friable, qui d'ailleurs noircit avec le temps. Les voûtes de la nef et des bas côtés furent construits dans la première moitié du ^{xiv}^e siècle. En 1843 on trouva dans cette partie de l'église un vase de terre contenant des monnaies de cette époque, à l'effigie de Philippe de Valois.

A l'entrée de la nef nous voyons deux bénitiers ; celui

de droite porte les armes de Mgr Robert Cupif (1639-1646) : *d'argent à trois trèfles de sinople*. Une banderolle entoure le bas du bénitier, nous y lisons écrits en abrégé les mots : *In nomine patris et filii et spiritus sancti*. Le bénitier de gauche, très simple et très original est entouré dans la partie supérieure d'une légère décoration, grenouille, anguille, salamandre, et terminé par une ornementation flamboyante.

Au fond du bas côté sud, donnant sur la place du parois, se voit la porte des lépreux, en partie cachée à l'intérieur par un amas de chaises ; cette partie de la cathédrale éclairée par deux fenêtres à lancettes et fermée par un grillage était réservée aux lépreux.

En remontant le bas côté sud nous trouvons un tombeau de granit qui mesure dans sa plus grande longueur extérieure 2^m34, à l'intérieur 1^m84. Ce tombeau est appelé le tombeau de Conan. Il ne s'agit pas, comme on l'a cru, de Conan Mériadec, roi des Bretons, qui vivait au v^e siècle peut-être, et dont l'existence est très problématique. M. de Courcy dit qu'en 1664, d'après le rapport de Toussaint de Saint-Luc, on lisait l'épithaphe suivante en vieilles lettres capitales presque effacées : *Hic jacet Conanus britonum rex*. Comme le dit M. le chanoine Peyron, il est beaucoup plus probable que c'est le tombeau de l'évêque de Léon nommé Conan qui occupait ce siège épiscopal au x^e siècle. D'après Ogée, Conan fut élu évêque de Léon vers 960. L'ornementation du tombeau confirme d'ailleurs cette date : cinq arcades en plein cintre d'un faible relief, supportées par de lourds pilastres ; linteau orné d'une moulure romane, chevrons, damiers, losanges, quelques feuilles de fougère, puis un arbre

dépouillé de ses feuilles, image de la mort. Du côté le plus large, sur la paroi extérieure, est sculptée une croix ancrée qui ne doit pas être un blason, les armoiries ne datant que de l'époque des Croisades.

Portail latéral

Le portail latéral porte la devise et les armes de Mgr Validire qui occupa le siège de Léon de 1427 à 1432. Ses armes se voient au-dessus de la porte sur le tympan : *d'argent au chef de gueules, chargé de trois quintefeilles d'argent*; devise : *Quem timebo, time deum*.

Entre les deux portes géminées se voit un bénitier de style flamboyant aux armes des seigneurs de Loméral en Plounéventer : *échiqueté d'argent et de gueules à 6 traits, le premier échiquier chargé d'un annelet de sable*. Sous un dais la statue du Sauveur du monde, tenant en main le globe symbolique ; au-dessus, la statue de la Sainte Vierge ; à gauche, les armes de Mgr Ferron, *une fasce accompagnée de 3 grelots* ; à droite, les armes attribuées aussi au même évêque par M. de Courcy, et dont nous avons parlé plus haut.

Les deux portes géminées de ce portail sont entourées de sculptures d'une grande délicatesse de travail ; les côtés sont en pierre blanche, le portail lui-même en Kersanton ; à gauche la statue de saint Jean, à droite celle de saint Mathieu. Les statues de ce portail grossièrement façonnées n'offrent pas grand intérêt artistique ; les culs de lampe et les dais sont d'un travail remarquable.

Baptistère

Après cette courte visite au porche méridional, rentrons de nouveau dans la Cathédrale. Nous voyons à main droite le baptistère ; la cuve baptismale est d'une grande simplicité. Dans la cour du presbytère se trouve une cuve qui a dû servir au baptême par immersion ; ce monument vénérable et par son antiquité et surtout par sa destination première, trouverait certainement une place plus convenable dans les musées archéologiques fondés sur l'initiative de Mgr Dubillard à Brest et à Quimper. Le baptistère de la Cathédrale, très simple avons-nous dit, trop simple peut-être, est surmonté d'un monument de bois d'une lourdeur et d'un mauvais goût incroyables ; trop grand pour la place qu'il occupe, il est surchargé de moulures et de sculptures. Les baptistères de Guimiliau et de Saint-Melaine de Morlaix, tous deux d'un goût si pur, auraient pu servir, sinon de modèle, du moins fournir une idée plus heureuse. M. de Courcy, trésorier de la fabrique de la Cathédrale pendant de longues années avait réussi à reléguer ce monument dans les combles, ce n'est qu'après sa mort survenue il y a une quinzaine d'années, qu'il fut mis à cette place.

Le baptistère se trouve dans la chapelle que M. le chanoine Peyron appelle la chapelle Saint-Martin, fondée par Mgr de Kersauzon qui y fut inhumé d'abord ; plus tard son tombeau fut transporté près du chœur où il se trouve actuellement.

Cette chapelle est composée de trois petites fenêtres ; dans la troisième nous voyons un vitrail ancien à quatre

panneaux : *œgros curare*, soigner les malades ; *esurientes pascere*, donner à manger à ceux qui ont faim ; *peregrinos colligere*, donner l'hospitalité aux voyageurs ; *captos redimere*, racheter les captifs. Ce vitrail est de 1550. Les deux panneaux supérieurs ont été bien restaurés et sont en bon état, les deux autres laissent beaucoup à désirer. Ce vitrail est aux armes de la famille de Kerscau qui habitait le Minihy : *d'argent à deux dauphins adossés d'azur* ; devise : *En espoir mieux*. Dans la même chapelle on voit quelques chapiteaux ayant appartenu à la première Cathédrale romane ; les chapiteaux sont grossièrement taillés, l'un d'entre eux a été mal restauré en ciment il y a quelques années par un tailleur de pierre du pays. Près du baptistère, nous voyons un enfeu surmonté d'un rampant dont la partie supérieure a été détruite pour faire place à la fenêtre.

Transept méridional

En entrant dans ce transept nos yeux sont éblouis par une merveilleuse rose à seize feuilles. Quoi de plus ravissant que cette fleur immense incrustée dans la muraille, brillante des mille couleurs des vitraux peints, portant au cœur l'image de Dieu, et, dans toutes les divisions qui s'en échappent en rayonnant, celle des anges, des patriarches et des saints ! Admirable symbole, le cercle c'est l'éternité au centre de laquelle Dieu se repose. Les esprits bienheureux, les prophètes, les martyrs, les saints, toute la création, gravitent en chantant des hymnes, vers ce majestueux centre de toutes choses. Cette rosace avec ses dimensions colossales,

ses nuances multiples, ses reflets mystérieux et ses rayonnements, immense kaléidoscope, saisit, charme et éblouit ; c'est la solennelle obscurité du sanctuaire s'illuminant de toutes les couleurs fondues de l'arc-en-ciel. Les sujets d'ornementation de la rose elle-même sont du plus bel effet. Pourquoi les peintres-verriers oublient-ils quelquefois que les vitraux ne doivent pas être traités comme des tableaux à l'huile ? Les six panneaux qui forment la base de cette rosace, peuvent, il me semble, prendre leur part de ce reproche. Ils représentent le Baiser de Judas, Notre-Seigneur devant Pilate, l'Ave rex Judaorum, Jésus rencontrant sa Sainte Mère, le Crucifiement, la mise au tombeau. Cette vitre fut donnée en 1873 par les prêtres natifs de Saint-Pol de Léon.

C'est vers 1431 que les transepts furent modifiés, les voûtes surélevées et que l'on construisit cette belle rosace ainsi que la fenêtre de l'excommunication à l'extérieur, sous l'épiscopat de Mgr Validire. Au-dessous de la grande rosace, deux enfeus avec arc en accolade : Dans l'enfeu de gauche, les armes des Kersauzon : *de gueules à la boucle d'argent*, répétées trois fois. Dans l'enfeu de droite les armes des Louet-Kersauzon : *Mi parti d'or à trois têtes de loup arrachées de gueules*, qui est Louet ; *fascé de vair et de gueules*, qui est Coetmenec'h de Coetjunval. Dans cet enfeu, sur une dalle de pierre au ras du sol, la tombe d'un Kersauzon : à la boucle d'argent est suspendu par une chaîne un cartouche *vairé d'or et de gueules*, armes des Kergorlay.

Au-dessous de la même rosace, à droite, nous voyons un autre enfeu portant une petite plaque de marbre noir avec ces mots : « *Cy gist le corps de dame Marguerite*

Bréhant, dame de Lavergat, morte le 18^e jour d'août 1713, priez Dieu pour le repos de son âme ». Cet enfeu en accolade est entouré de feuilles de vigne légèrement découpées. A droite, à l'angle des deux murs, se voit encore une petite porte qui donnait autrefois sur le cimetière entourant la Cathédrale.

Le grand tableau représentant Notre-Seigneur en croix a été donné par l'empereur Napoléon III vers 1860 ; il est signé Ch. Lefebvre. Ce tableau est remarquable dans sa facture et sa composition ; l'expression de profonde douleur de la Sainte Vierge baisant les pieds de Jésus est admirablement rendue.

A gauche de ce tableau, plus près de la grande rosace, nous voyons un autre tableau datant de la première moitié du xvr^e siècle, tableau qui doit provenir de la chapelle des Minimes démolie en 93 ; il représente un religieux franciscain portant en mains le livre de la règle sur lequel sont inscrits ces mots : *Hæc regula mitis et sancta*, cette règle est douce et sainte ; il montre ce livre de la règle au clergé et au peuple. Au premier plan un évêque à genoux a déposé sa crosse, semblant disposé à suivre cette règle.

Dans ce même transept nous voyons un autre tableau moderne et d'une belle facture, représentant l'Annonciation de la Vierge. Ce tableau dont nous ignorons l'auteur fut exposé dans le chœur pendant les fêtes basilicales en 1901, la basilique étant placée sous le vocable de l'Annonciation.

Au-dessous du grand tableau du Crucifiement se trouve un enfeu en partie caché par un confessionnal ; cet enfeu porte les armes des Trédern ; *échiqueté d'or et de gueules*,

au franc canton fascé de six pièces d'argent et de gueules ; la famille de Trédern habitait Plougoulm, les ruines du château de ce nom existent encore. M. Peyron dit que Guillaume de Trédern, chanoine de Léon, fonda le 5 octobre 1510 la chapellenie de Saint-Jérôme sur l'autel de ce nom. A droite de cet enfeu se trouve donc ce petit autel dédié à saint Jérôme, dans un bon état de conservation, on y voit encore la piscine et la place de la pierre consacrée. Il existe plusieurs autels de ce genre dans le pourtour du chœur, comme nous le verrons plus tard.

Dans la troisième ogive, près du tableau de l'Annonciation, se trouve un cartouche surmonté de la mitre et de la crosse, porté par deux anges, aux armes de M^{gr} Guy le Clerc, évêque de Léon de 1514 à 1521 : *d'argent à la croix engreslée de gueules, cantonnée de quatre alérions de sable ;* devise : *Battons et abattons*. Mgr Guy le Clerc fut aumônier de la reine Claude de France, femme de François I^{er}, il était originaire de l'évêché de Tréguier. Ce cartouche a été appliqué longtemps après la construction de ce transept qui date de 1431.

Près de la grande rosace, à gauche, un autel moderne en marbre blanc, dédié au Sacré-Cœur ; près de cet autel, une espèce de chapiteau, reste de l'église romane.

Dans le transept nous voyons aux clefs de voûte quatre écus portant les armes des familles qui ont contribué à la construction et à l'ornementation de cette partie de la Cathédrale : Le premier, *d'argent à trois chevrons de gueules*, avec la devise : *aultre ne veut*. Nous trouvons dans l'armorial de Bretagne une famille du Plessis dont faisait partie le cardinal Richelieu, gouverneur de Bretagne en 1622 et qui porte les armes citées plus haut,

il ne s'agit pas évidemment de cette famille. Ces armes peuvent aussi, telles qu'elles sont indiquées se blasonner : *chevronné de six pièces d'argent et de gueules* et dans ce cas elles peuvent appartenir à la famille de Plusquellec qui avait un sceau à ces armes en 1416, avec la devise inscrite et déjà citée : *aultre ne veut*. Le second écu porte : *d'argent aux deux fasces de sable*, avec la devise : *sur ma vie*. Ce sont les armes des Lescoët Barbier. Le troisième porte : *d'azur au rencontre de cerf, surmonté d'une rose d'argent et accosté de deux besants de même*, avec la devise : *Dominus in circuitu*. Ces armes appartiennent à la famille Richard. Un chanoine de Léon, dont nous verrons bientôt la tombe, appartenait à cette famille. Le quatrième écu porte : *d'hermines à deux fasces d'argent, accompagnées en chef de 3 besants de même*. Ce sont les armes des de Chavigné. Il y eut deux évêques de ce nom qui se sont succédé sur le siège de Saint-Pol de 1521 à 1562, Christophe et Rolland de Chavigné.

Chapelle Saint-Roch

A la voûte de cette chapelle nous voyons les deux écus suivants : *d'argent à deux chevrons de sable*, armes de la famille de Kerrom. Le second porte : *Ecartelé au 1 et 4 d'or, au lion d'azur brisé en l'épaule d'une tour portée sur une roue d'argent ;* qui est Carman-Lesquelen ; *aux 2 et 3 d'azur, à la fasce d'hermines, accompagnée de trois feuilles de laurier d'or*, avec la devise : *Ioul Doué, la volonté de Dieu*. Ce sont les armes de la famille de Kerliviry de Cléder.

Dans cette chapelle deux vieux vitraux, dont l'un restauré dernièrement représente dans le panneau du milieu, l'enfer ; des diables de toutes couleurs et de toutes formes s'agitent dans la fournaise ; au-dessus plane un ange à l'épée flamboyante ; au-dessous l'inscription : *Sanctum et terribile nomen ejus*, son nom est saint et terrible ; sur un petit cartouche les mots : *Domine in nomine tuo, dæmonia subjiciuntur nobis* : Seigneur, en ton nom les démons nous sont soumis ; dans les lobes flamboyants : *Et cruciabuntur igne et sulfure*, et ils seront châtiés par le feu et par le soufre, *angelorum in conspectu*, en présence des anges. Dans le panneau de gauche un chevalier est à genoux, saint Jean se tient derrière lui, *ecce agnus dei* ; dans le panneau de droite, une noble dame est en prière, derrière elle un prêtre tient un calice. Au haut du vitrail les armes de la famille Le Scaff : *De gueules à la croix frettée d'azur*. Un sénéchal de Léon à la fin du xv^e siècle, appartenait à cette famille ; son tombeau se trouve dans l'enfeu en accolade au-dessous de ce vitrail ; le tombeau porte en bosse sur la partie antérieure deux écus tenus par deux léopards grossièrement sculptés : mi parti : *de gueules à la croix d'or frettée d'azur*, qui est Le Scaff ; et *d'azur au rencontre de cerf surmonté d'une rose d'argent et accosté de 2 besants de même*, qui est Richard. Le second écu porte : mi parti : *d'azur au rencontre de cerf*, qui est Richard ; et *d'argent au cyprès de sinople*, qui est du Bois.

Sur la pierre tombale nous lisons l'inscription suivante très pieuse et très belle : Ici repose Jehan Le Scaff, sénéchal de Léon en MV et Anne du Bois sa compagne,

sieur et dame de Kgoët (les Le Scaff ont retenu les armes des Kergoët).

Quisquis ades, sic morte cades ;
Ita, respice, plora ; sum quod eris, modicum
Cineris, pro me precor, ora.
Vermibus hic donor, sic transit gloria mundi,
Et velut hic ponor, ponitur omnis homo.

« Qui que tu sois, ici présent, c'est ainsi que tu tomberas sous les coups de la mort ; Arrête toi, regarde, pleure ; Je suis ce que tu seras, un peu de cendre, prie pour moi, je t'en supplie. Ici je suis la proie des vers, Ainsi passe la gloire du monde, et comme je suis ici déposé, ainsi l'est tout homme. »

Dans la même chapelle, le second vitrail qui est moderne, représente saint Jean à Patmos. Dans la partie supérieure se trouvent les armes des du Penhoat et des Parceveaux : *mi parti échiqueté d'or et de gueules, chargé d'un croissant d'or en abyme* ; devise : *Plus penser que dire*, qui est du Penhoat ; *d'argent aux trois chevrons d'azur*, qui est Parceveaux ; devise : *S'il plaist à Dieu*. A la clef de voûte en face de ce vitrail nous voyons un écu aux armes de la Forêt Villeneuve : *d'azur à six quintefeilles d'or, 3, 2, 1*, avec la devise : *Point gesnant, point gesné*. Il y avait en 1487 un abbé de Saint-Mathieu de ce nom, originaire du Minihy.

Entre les deux vitraux de cette chapelle on voit un petit tableau sur bois du xvi^e siècle ; ce tableau, représentant l'Adoration des Mages est d'une exécution remarquable, malheureusement on y a fait des retouches déplorables.

Le grand crucifix de bois doit venir d'une des paroisses

du Minihiy le crucifix des champs, ou le crucifix de la ville.

L'autel Saint-Roch est moderne ; le tableau encadré dans une accolade en bois représente un religieux Carme tendant le scapulaire à un évêque à genoux ; ce tableau, d'une mauvaise facture, doit être de la fin du xvii^e siècle.

Dans les chapiteaux de cette chapelle Saint-Roch on voit encore quelques restes romans. Cette partie de la Cathédrale est très irrégulière.

En quittant la chapelle Saint-Roch, nous voyons en face contre la paroi latérale du chœur trois petits autels avec crédence et piscine ; les deux premiers, en pierre blanche, ont 1^m 10 de longueur ; le troisième, en face de la chapelle Sainte-Anne est en kersanton et du xv^e siècle très pur. Cet autel est orné d'arcatures trilobées d'une grande légèreté ; de petits panneaux sont finement sculptés entre les ogives, et une ravissante guirlande de feuilles déchiquetées serpente sur la frise. Cet autel a conservé son rétable sur lequel on voit la Sainte Vierge portant sur ses genoux le corps du Sauveur. Il est regrettable que la partie antérieure de l'autel soit presque constamment cachée par un amas de chaises. Cet autel est plus long que les deux autres et mesure 1^m 25.

Chapelle Sainte-Anne

Dans cette chapelle nous voyons un vitrail moderne rappelant la vie de sainte Anne en six panneaux ; à droite un petit tableau représentant sainte Anne et la Sainte Vierge ; ce tableau ne manque pas de charme

dans sa composition pieuse et naïve, mais l'exécution laisse beaucoup à désirer, les draperies sont lourdes et mal dessinées, il en est de même des pieds et des mains. La statue de sainte Anne qui surmonte l'autel est moderne. A droite, statue de bois de sainte Marguerite terrassant le dragon, à gauche, sainte Marguerite, reine d'Ecosse. Dans le coffre vitré de l'autel, des reliques de saint Emilien, martyr. Du fond de cette chapelle le coup d'œil sur le chœur est très intéressant.

Chapelle Saint-Pol (N. D. des Sept Douleurs)

A la clef de voûte nous voyons un écu en bosse portant les armes de la famille de Kerc'hoent du Minihiy : *losangé d'argent et de sable*. Le vitrail de cette chapelle représentant la Résurrection de Lazare est un don de la famille de Guébriant. Ce vitrail, genre ancien, est un peu pâlot, mais d'un bon effet. Sous le vitrail se trouvent deux enfeus ; l'un aux armes des Névet : *d'or au léopard morné de gueules* ; l'autre mi parti : *d'or au léopard morné de gueules* qui est Névet ; et, *losangé d'argent et de sable*, qui est Kerc'hoent, avec la devise : *sur mon honneur*. Au ras du sol nous voyons la tombe d'un chanoine de Léon, François Le Veyer de Kerisnel au Minihiy : *d'argent à deux haches d'armes de gueules adossées en pal*.

La chapelle Saint-Pol est composée de deux chapelles réunies maintenant en une seule. A la clef de voûte, nous voyons les armes des Hamon de Penanrue du Minihiy : *d'argent à la fasce d'azur accompagnée de trois mâcles de même*. Le peintre chargé de l'adaptation des couleurs

héraldiques il y a une quarantaine d'années s'est trompé ici une fois de plus.

Dans cette même chapelle, à la voûte se trouve une image emblématique de la Sainte Trinité, qui se compose de trois faces réunies par le front, de trois nez, trois bouches, trois mentons et seulement de trois yeux. Cette peinture assez grossière est, dit-on, du *xvi^e* siècle ; deux banderolles l'accompagnent avec, d'un côté, l'inscription bretonne « *ma Douez* » mon Dieu, de l'autre le mot *arabat* six fois répété dans le lambris. Ce mot *arabat* est un mot breton qui signifie « *il ne faut pas* ». Cette inscription a intrigué beaucoup de chercheurs. M. le chanoine Peyron donne comme explication que le mot *arabat* est le nom propre d'une famille dont la devise serait « *ma Douez* » ; et il donne comme raison qu'il y a aux environs de Saint-Pol une propriété du nom « *d'an arabat* » qui appartenait autrefois aux Carmes.

Le vitrail de cette chapelle est un don de la famille de Courcy alliée des Kermadec : de Courcy : *de gueules à la bande d'argent accompagnée de trois croix de même, 2 en chef, 1 en pointe*, avec la devise : *A la parfin, vérité vainct*. De Kermadec : *d'or à trois annelets d'azur et trois croix recroisetées de même*. Ce vitrail d'une facture très ordinaire, représente Jésus parmi les enfants : *Venite ad me omnes*.

Contre la paroi de cette chapelle se voit un grand tableau à l'huile représentant saint Pol terrassant le dragon. Ce tableau, d'une valeur médiocre est signé L'hermitais 1757. De l'autre côté un vieux tableau sans valeur artistique représente l'Extrême-Onction.

En face, contre la paroi latérale du chœur, la tombe

de Mgr de Kersauzon avec ses armes : *de gueules à la grande boucle d'argent*, avec l'inscription suivante : *Hic jacet in pace Guillelmus de Kersauzon eps léon . qui . Capellæ . Sancti . Martini . in hâc ecclesiâ . cathli . fundamenta locavit . obiit A . DNI . MCCCXXVII. — Cy gist en paix Guillaume de Kersauzon qui posa dans cette église les fondations de la chapelle Saint-Martin. Il mourut l'an du Seigneur 1327. Ce tombeau est en pierre blanche ; le défunt, mitré, est représenté les mains jointes ; la tête est appuyée sur un coussin et surmontée d'un dais avec tourelles ; à ses pieds le dragon de saint Pol. Ce tombeau, d'un bel effet, est entouré d'arcades trilobées supportées par des colonnettes.*

Plus haut, se trouve le tombeau de Mgr de Neuville qui institua dans presque toutes les paroisses de son diocèse la Confrérie du Saint-Sacrement, malgré toute la résistance des Huguenots qui abondaient en ce temps-là en Bretagne. Mgr de Neuville avait pour armes : *de gueules au sautoir de vair*. L'inscription suivante se lit sur le tombeau : *Cy gist Rolland de Neuville puisné du Plessis Bardoul, évêque de Léon l'an 1562, décédé le 5 février l'an 1613 âgé de 83 ans*. Ce tombeau en kersanton, n'est pas aussi finement travaillé que le précédent. Mgr de Neuville est représenté les mains jointes, la tête appuyée sur un coussin ; près de la tête sont deux anges dont l'un tient la crosse, l'autre un des glands du coussin.

En remontant vers le haut de la Cathédrale, se voit le tombeau de Mgr Visdelou qui porte l'inscription suivante : *Franciscus . Visdelou . Leon . epus . et . comes . Annæ Austriacæ . Gal . reginæ concionator . et eps . Maduræ .*

Dein . epi . Corisop . coadjutor . demum . leonen . eps et comes . Obiit XVIII Mart . an . MDCLXXI. François Visdelou, évêque et comte de Léon, prédicateur d'Anne d'Autriche et évêque de Maduré. Enfin, coadjuteur de l'évêque de Quimper et ensuite évêque de Léon. Il mourut le 18 mars 1871.

Les armoiries de Mgr Visdelou qui se trouvent sur la partie antérieure du tombeau sont mutilés, il portait : *d'argent à trois têtes de loup de sable, arrachées et lampassées de gueules.*

Ce monument d'un très beau marbre, transparent comme de l'albâtre est un peu lourd et boursoufflé ; signé de Nicolas de la Colonge 1711, il porte la marque artistique de son époque.

A la voûte, près du tombeau de Mgr Visdelou, deux écus aux armes des Riou de Kerangouez du Minihy : *de sable aux trois chevrons d'argent, avec la devise : Quitte ou double.*

Le vitrail qui se trouve au-dessus de la chaire de saint Pierre, statue moderne en plâtre, représente Mgr de Rieux, dont nous verrons bientôt le tombeau, reprenant possession du siège épiscopal de Léon dont il avait été dépossédé. Voici l'historique de ce fait d'après Ogée. « René, fils de René de Rieux Sourdeac, abbé du Relecq, de Daoulas et d'Orbais, fit serment de fidélité le 23 octobre 1619 ; ce prélat est célèbre dans l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle par les traverses qu'il éprouva. En 1635, accusé d'avoir favorisé la sortie de la reine Marie de Médicis hors du royaume et d'avoir séjourné dans les Pays-Bas sans la permission de sa Majesté, il fut traduit devant les évêques commissaires du pape et

fut privé de l'administration de son diocèse par sentence du 31 mai 1635. La crainte de déplaire au roi arrêta les murmures du clergé, et on attendit sa mort avant d'en parler. Charles Talon, nommé par le roi le 28 août 1635, ne put avoir ses bulles, et se démit entre les mains du roi, de tous les droits qu'il pouvait avoir sur l'évêché de Léon, en 1639. Robert Cupif, originaire d'Anjou, doyen du Folgoët, archidiaque, officier et grand vicaire de Quimper fut sacré le 26 mars 1640, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés ; mais René de Rieux ayant été relevé des censures portées contre lui, et rétabli dans ses droits, Robert Cupif fut transféré à Dol, l'an 1648. René de Rieux qu'on a vu cy-devant déposé, fut rétabli à la demande des évêques en 1646 ; mais comme Robert ne voulait pas lui céder son siège, il n'y remonta qu'en 1648. René de Rieux mourut le 8 mars 1651. »

Le fond du vitrail représente la ville de Saint-Pol avec ses fortifications, la Cathédrale, le Créisker, etc. C'est un léger anachronisme que nous faisons remarquer en passant ; les murs de la ville furent rasés en 1170 comme nous l'avons dit ; il n'y avait alors ni Créisker ni cathédrale.

Les armoiries suivantes se trouvent au haut du vitrail :

Mgr de Neufville (1562-1613) : *De gueules au sautoir de vair.* Cette partie de la Cathédrale fut refaite ou restaurée sous son épiscopat.

De Kergorlay : *Vairé d'or et de gueules.* La tombe d'un Kergorlay se voyait autrefois dans cette chapelle.

Guéaut du Penhoat, famille alliée des Kersulguen de Plougoulm : *d'azur à trois têtes d'aigle d'argent.*

Riou de Kerangouez du Minihy : *de sable aux trois*

chevrons d'argent, l'enfeu qui se trouve au-dessous de ce vitrail porte les mêmes armoiries.

Il y avait autrefois à la place du saint Pierre un autel dédié à saint Mathieu ; la porte qui donne sur la rue du Petit-Cloître porte encore le nom de porte Saint-Mathieu.

De chaque côté de ce vitrail se trouvent deux vieilles statues de bois ; à gauche sainte Appolline ayant aux mains une tenaille, on l'invoque contre les maux de dents ; à droite, saint Antoine et son inséparable. Pourquoi saint Antoine est-il toujours accompagné d'un petit cochon ? L'histoire nous donne l'explication de ce fait : l'usage de représenter saint Antoine suivi d'un pourceau vient de ce que l'on nourrissait un grand nombre de ces animaux dans les congrégations établies sous l'invocation du saint Cénobite, pour en distribuer la chair aux pauvres et aux malades qu'ils recueillaient. Quand un religieux était appelé hors du monastère, il était toujours accompagné d'un porc qui le suivait, comme font les chiens de nos jours ; peu importe où il passait, on lui permettait de laisser son compagnon se repaître dans les étables des animaux de son espèce. On avait tant de respect pour le porc des Antonins que, en Italie, lorsqu'un grand malheur arrivait à quelqu'un, le proverbe suivant était passé en usage : « *Ha forse robato un porco di san Antonio* » « il a peut-être volé un porc de saint Antoine. » C'est ce qui a donné lieu de peindre et de représenter saint Antoine suivi d'un pourceau.

Chapelle absidale (Saint-Joseph)

Le vitrail de cette chapelle est très remarquable dans

son ensemble. On y voit représentés les sujets suivants : la Naissance de Notre-Seigneur, la Présentation au Temple, la Cène et la Résurrection. Ce vitrail porte les armoiries des de Rodellec, des Boscal de Réals et des Collin.

D'argent à deux flèches d'azur en pal, les pointes en bas, avec la devise : mad ha leal, bon et loyal.

D'azur à la tige et racines de froment jetant deux épis, l'un à dextre l'autre à sénestre ; accosté en face de deux croissants affrontés, et en chef d'une fleur de lys, le tout d'or.

D'azur à trois merlettes d'or.

Dans l'enfeu de droite, un tombeau renaissance aux armes des Richard que nous avons déjà vues dans le transept : *d'azur au rencontre de cerf d'or, surmonté d'une rose d'argent et accosté de deux besants de même*, avec la devise : *Dominus in circuitu*. On lit sur ce tombeau l'inscription suivante dont nous ne donnons que la traduction : « Au profond docteur, à l'excellent professeur de toutes les sciences, Olivier Richard, archidiacre d'Ach dans l'église de Léon et chanoine de celle de Nantes, conseiller au Parlement de Bretagne, éminent vicaire du révérendissime évêque de Nantes, François Richard, protonotaire apostolique, archidiacre et chanoine de Léon et de Nantes, son frère, attristé de la perte du plus cher et du meilleur des frères, a élevé ce marbre. Il est mort à l'âge de 69 ans, l'an du Seigneur 1539. »

« Caret Doue, meuli Doue, enori Doue. — Aimer Dieu, louer Dieu, honorer Dieu. »

On voit encore la maison des Richard sur la place du Petit-Cloître et malgré les coups de marteaux, on peut

distinguer encore « la rencontre de cerfs » de leurs armoiries au pignon de cette maison.

Un peu plus haut, et à l'intérieur de la chapelle absidale, nous lisons une inscription moderne à la mémoire de Mgr du Coëtlosquet dont les armes se trouvent au haut de l'enfeu : *De sable, semé de billettes d'argent, au lion morné de même sur le tout. Devise : Franc et loyal.*

« A la mémoire d'illustrissime et révérendissime père en Dieu, Mgr Jean Gilles du Coëtlosquet, né au manoir de Kérigou-Trégontern, et baptisé en l'église cathédrale de Saint-Pol de Léon, évêque de Limoges de 1739 à 1758, abbé commendataire de Saint-Philibert de Tournus et de Saint-Paul de Verdun, précepteur des petits-fils de France, le duc de Bourgogne, le duc de Berry (Louis XVI), le comte de Provence (Louis XVIII) et le comte d'Artois (Charles X) ; l'un des 40 de l'Académie Française, premier aumônier de Monsieur, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, mort à Paris le 21 mars 1784. »

Ce monument a été placé dans cet endroit en 1877.

Dans l'enfeu de gauche est disposé le cœur de Mgr de Lézeleuc, mort évêque d'Autun ; nous donnons la traduction de l'inscription latine qui y est apposée :

« Dans la paix du Christ, au pied des autels de Léon, sa patrie. Ici est déposé le cœur de l'illustrissime et révérendissime seigneur Léopold-René de Lézeleuc, évêque d'Autun. Imbu, par dessus tout, dès sa plus tendre enfance, de la foi pure et sans tache de l'église romaine, il est demeuré attaché à la chaire de saint Pierre, tant dans la prospérité que dans l'adversité. Choisi et envoyé par le Souverain Pontife au siège épiscopal d'Autun, il a vu, selon ses vœux et ses pressants appels, pendant les

dix mois de son court pontificat, la France presque toute entière, avec les pieux représentants de l'Angleterre, de la Belgique, de la Hollande, de la Pologne, venir au sanctuaire de Paray-le-Monial se prosterner devant le Sacré-Cœur de Jésus, et heureux d'avoir assisté à ce spectacle, il est allé jouir de la vue de ce même divin Cœur, le 16 décembre de l'an du Seigneur 1873 et de la 59^e année de son âge. »

En tournant le dos à la chapelle absidale, nous lisons, contre la paroi extérieure du chœur des inscriptions sur marbre blanc, relatant l'érection de la Cathédrale de Saint-Pol de Léon en basilique mineure le 1^{er} septembre 1901.

Tombeau de Mgr de la Marche

Jean-François de la Marche, dernier évêque de Léon, avait d'abord embrassé la carrière militaire ; il se trouva au combat de Plaisance en 1747, dans lequel il resta, dit-on, le seul de sa compagnie. Après le traité d'Aix-la-Chapelle, il renonça au service et embrassa l'état ecclésiastique. Il fut nommé évêque de Léon en 1772. A l'époque de la Révolution, il se vit forcé de se réfugier en Angleterre où il obtint la confiance et l'amitié de tout ce qu'il y avait de plus célèbre. Mgr de la Marche avait doté Saint-Pol de Léon d'un collège, construit en 1788 par l'architecte Robinet, et d'un grand séminaire, dépense évaluée alors à plus de 400.000 francs. C'est par lui que la culture de la pomme de terre a été introduite dans ce pays ; il avait fondé une rente pour le couronnement annuel d'une rosière. Il mourut émigré à Londres, le

25 novembre 1806. Ses armes : « *de gueules au chef d'argent* » se trouvent sur son tombeau et aussi sur la façade du collège. Ses restes ont été transférés et inhumés dans la cathédrale en 1868.

Nous lisons sur son tombeau une inscription latine dont voici la traduction : « Ici repose Jean-François de la Marche, évêque et comte de Léon, bien plus illustre par l'antiquité de sa race et ses travaux, aimé du sénat et de la province de Bretagne. Aux membres de l'armée et du clergé et autres, tant Bretons que Français, vaincus par la révolution et exilés en Angleterre, il distribua, avec la sollicitude et la charité d'un ami, d'un père et d'un pasteur, les secours mis entre ses mains par le roi et le sénat d'Angleterre. Défenseur intrépide et inébranlable des devoirs que lui imposaient la Religion, l'Eglise de France, les droits du trône, la fidélité et le dévouement à la famille royale des Bourbons, il ne se laissa émouvoir ni par les injures ni par les promesses d'hommes qui lui demandaient de forfaire : il choisit pour lui une noble pauvreté, qu'il aima et ennoblit. Supérieur à toutes ces dures épreuves, plein de confiance dans la miséricorde divine, et espérant un avenir meilleur, il mourut le 25 novembre de l'an 1806, à l'âge de 77 ans. »

Cette statue due au ciseau de Cugnot a été exposée en 1867 au salon de sculpture ; elle est vraiment remarquable à tous les points de vue, la pose est juste, la tête admirablement modelée, les draperies d'un grand effet et bien étudiées. Nous ne trouvons pas cependant de ressemblance entre ce marbre et la gravure au burin très soignée représentant Mgr de la Marche, gravure

très répandue dans notre pays. Il est représenté dans cette gravure en costume d'évêque anglican, écrivant près de son bureau. Nous nous permettrons encore une petite observation : il y a un principe en sculpture, c'est que l'on doit toujours deviner et sentir les formes générales du corps sous les vêtements et draperies ; dans le cas présent nous nous demandons où seraient les pieds de Mgr de la Marche. La matière a-t-elle manqué au sculpteur ? Le bloc de marbre de Carrare, d'un grain très pur, avait coûté, nous a-t-on dit, 6.000 francs.

Au-dessus de la porte de la sacristie, nous voyons un beau vitrail aux armes de la famille de Kervenoaël : *de gueules au lion d'or, armé et lampassé d'argent, accompagné de trois annelets de même*. Devise : *Bon renom*. Ce vitrail très bien exécuté représente la pêche miraculeuse de Raphaël ; on y lit le texte de l'Evangile racontant la pêche miraculeuse.

Au-dessous de ce vitrail se trouve placé maintenant la statue de Notre-Dame de Bon-Secours, elle se trouvait autrefois à la place qu'occupe actuellement l'autel des Reliques. Cette statue, en kersanton, est très ancienne et très belle ; la Sainte Vierge tient l'Enfant Jésus sur le bras gauche et un sceptre de la main droite. L'Enfant Jésus tient une colombe entre ses mains. Pourquoi donc a-t-on eu la malencontreuse idée de la peindre ? Nous profitons de l'occasion pour faire remarquer l'abondance fâcheuse des statues de plâtre dans un monument comme celui qui nous occupe ; rien de mesquin et de vulgaire ne devrait y avoir place. Le groupe de la Sainte Famille placé dans un enfeu impropre à le recevoir, est déplorable à tous les points de vue ; le groupe de l'Annonciation en

plâtre peint aussi, nous paraît mal placé, brisant les grandes lignes architecturales, et d'une exécution mièvre et mesquine ; quant au petit Jésus de Prague, il aurait pu trouver sa place dans un petit oratoire de château ; et tant d'autres.....

Nous n'allons pas cependant jusqu'à dire comme un écrivain plus ou moins célèbre de nos jours, Huysmans, que le démon « s'installe à demeure, dans les officines du quartier Saint-Sulpice et là, il inspire ces tenanciers de la prostitution divine et organise, avec leur concours, le carnaval de la Jérusalem céleste, la chienlit du Ciel. Ah ! si l'on exorcisait ces ateliers de bondieusarderies, ce qu'il en sortirait des larves ! » Il y a du vrai — Conservons au moins sa couleur naturelle à la matière de nos statues, qu'elle soit de pierre, de bois ou de plâtre, nous contentant de les rehausser par quelques filets aux draperies et aux socles. Peindre une statue, c'est donner l'apparence de la vie à une matière inerte par elle-même.

Tombeau de Mgr de Rieux

Mgr de Rieux, dont nous avons déjà parlé, a pour armes : *d'azur à neuf besants d'or*. Il fut, comme nous l'avons vu, évêque de Léon à deux reprises, de 1613 à 1639, puis de 1646 à 1651. Sur son tombeau en kersanton on lit l'inscription suivante : Ici repose illustrissime et révérendissime Mgr René de Rieux Sourdéac, évêque de Léon en l'an 1613. Il mourut le 8 mars l'an 1651.

Sur la partie supérieure du tombeau, dit M. Peyron, « est assis, tenant un livre sur les genoux, un religieux du Relecq, en habit de cistercien, qui nous rappelle que

Mgr de Rieux était abbé de cette communauté où il mourut, et qu'il avait pour gouverner le diocèse comme grand vicaire, le prieur de l'abbaye, nommé Bienassis, ce qui fut l'occasion de quelques contestations de la part du clergé. »

L'adjonction de ce petit moinillon posé ainsi sur la tombe et dans des dimensions quelque peu ridicules, justifiant outre mesure son nom de Bienassis, était peu respectueuse pour les moines du Relecq.

Collatéral Nord. — Chapelle du Rosaire

Nous voyons dans cette chapelle un autel du ^{xvii}^e siècle avec rétable et colonnes torses. Le tableau du rosaire, médiocre au point de vue de l'art, est de la même époque : Notre Seigneur, la Sainte Vierge et saint Joseph semblent bénir la ville de Saint-Pol qui se trouve au-dessous. Cette vue de Saint-Pol doit être exacte, on y voit l'hôpital et la chapelle Saint-Roch au premier plan, monuments qui n'existent plus ; à droite et à gauche les statues en bois de saint Pierre et de saint Jean-Baptiste ; devant l'autel, au ras de terre, une tombe qui porte de chaque côté l'écu des Kerguz, « *d'argent au greslier d'azur, enguiché et lié de gueules* » c'est la tombe d'un chanoine chantre de Léon, il tient en main le bâton cantoral. Cette chapelle a cinq enfeus et trois fenêtres avec des vitraux de verre blanc. Tous les écus qui surmontent ces enfeus ont été mutilés, et les trois qui se trouvent au lambris ont été mal reconstitués ou mal blasonnés.

Dans la nef se trouvent les armoiries incomplètes de

Mgr de Kéraéret qui occupa le siège de Léon de 1411 à 1419, ce qui nous donne l'époque de la construction de cete chapelle. Mgr de Kéraéret avait pour armes : *burelé d'argent et de gueules à deux guivres (serpents) affrontées d'azur en pal entrelacées dans les burelles* ; devise : *Pa elli, quand tu pourras*. Devant l'autel, au lambris, un écu *losangé d'argent et de sable*, armes des Kerc'hoent, du Minihy. Plus près de l'autel, un écu *de gueules à la fasce d'or accompagnée de trois besants de même en chef et de trois en pointe 2, 1*. Nous ne savons à qui attribuer ces armes. La famille de Kerourfi qui habitait le Minihy au commencement du xv^e siècle avait comme armoiries : *d'azur à la fasce d'argent accompagnée de six besants de même, trois en chef, trois en pointe, 2, 1*. Une famille Helleau de Pourapa, originaire de Plougoulm avait comme armes : *de gueules à la fasce ondée d'or, accompagnée de six besants de même*.

Les deux petits autels qui se trouvent contre la paroi du chœur n'offrent pas grand intérêt au point de vue artistique. Au-dessus de la porte du chœur, se trouve un petit reliquaire en bois avec cette inscription : « chef de Mgr Pierre Nebout de la Brosse, 62^e évêque de Léon, siégea 29 ans, mort en septembre 1701, requiescat in pace. » Mgr de la Brosse fut évêque de Léon de 1671 à 1701 ; il fut donc évêque pendant plus de 30 ans. Nous regrettons que ce petit reliquaire n'ait pas une place digne d'un évêque qui a occupé pendant un aussi long temps le siège de Léon.

Chapelle des Reliques

L'autel des Reliques a été construit en 1897 ainsi que le Reliquaire qui y est placé. Cet autel.... de bois ! à la décoration de mauvais goût fait un effet désagréable dans notre belle Cathédrale. Le reliquaire contient le chef de Saint-Pol avec un de ses doigts, un os du bras ; une omoplate de saint Hervé, l'os du fémur de saint Laurent, une relique insigne de saint Joëvin, et une épine de la Sainte Couronne. Ce reliquaire, un peu lourd dans ses formes, est remarquable comme travail d'orfèvrerie.

A droite de cet autel nous voyons une petite crédence recouverte d'une vitre ; elle contient la cloche de saint Pol. En voici l'histoire d'après Ogée : « Saint Pol, abbé du monastère de l'île de Batz avait en vain demandé au roi Marc du pays de Galles, pour son monastère, une cloche que le roi avait en son château. Un jour les pêcheurs lui apportèrent un énorme poisson dans lequel on trouva la cloche tant désirée par saint Pol. » Cette cloche qui a une forme pyramidale à base rectangulaire, mesure 0^m20 de hauteur ; elle est en cuivre argentifère. On la fait sonner le jour du Pardon, premier dimanche de septembre, et le dimanche qui suit le 12 mars, fête de Saint-Pol de Léon, au-dessus de la tête des fidèles qui se présentent à genoux à la balustrade de l'autel.

Dans l'enfeu de cette chapelle un petit écu aux armes des Trézéguer-Mahé : *d'argent à deux haches d'armes endossées de gueules, surmontées d'un croissant de même*.

Devant l'autel des Reliques, au ras de terre, la tombe

de Yves de Poulpry chantre de Léon et doyen du Folgoët en 1595 : *d'argent au rencontre de cerf de gueules*. On y lit l'inscriptioun suivante : « *Non obiit sed abiit, anno domini MVILII* ». Il n'est pas mort, mais il s'en est allé, l'an du Seigneur 1652. — A côté, la tombe de « Jean Chrestien de la Masse, doyen, chanoine archidiacre, vicaire général de Léon mort le 16 septembre 1775. » — Un peu plus bas, à droite, le tombeau de Marie-Amice Picard . D . C . D . L'AN 1652. Marie-Amice Picard est morte en odeur de sainteté, après être restée pendant 17 ans sans prendre d'autre nourriture que la Sainte Eucharistie. Le père Maunoir, l'apôtre breton qui fut son directeur, a écrit sa vie ; un petit résumé de cette vie a été fait par M. le chanoine Peyron, archiviste de l'évêché. Marie-Amice Picard est toujours en vénération à Saint-Pol, et on conduit sur sa tombe les enfants en bas-âge pour leur apprendre à marcher.

Chapelle de Kerautret

Au fond de la chapelle se voit un tombeau en kersanton, sur la partie antérieure, un écu soutenu par deux léopards, aux armes des Traonelorn et Kerautret « *échiqueté d'or et de gueules de six traits* ». Les mêmes armoiries se trouvent à la voûte.

Au pied de cet autel, nous voyons la pierre tombale d'un chanoine en chape, les mains jointes, elle porte l'inscription suivante : « *cy est la chapelle de messire et noble homme Christophe de Traonelorn de Kerautret, recteur de Ploecolm, faict M V.* » Christophe de Traonelorn avait un frère chanoine de Léon en 1505,

Philippe de Traonelorn. A la partie inférieure de la pierre tombale, deux écus, l'un aux armes des Kerautret, l'autre mi parti Kerautret et Kerc'hoent, *losangé d'argent et de sable*. A droite un autel de granit avec un écu aux armes des Lesguen : *d'or au palmier d'azur*. Christophe de Lesguen, archidiacre de Léon, fonda les Ursulines en 1630.

A gauche de la chapelle, une fresque représentant le jugement dernier. Vers 1855, M. Clec'h, professeur de dessin au collège de Saint-Pol de Léon, fut chargé d'exécuter cette fresque par M. de Guébriant ; en 1900 elle fut restaurée dans les mêmes données par les soins du donateur. En face, petit vitrail en grisaille aux armes de la famille de Guébriant qui occupe cette chapelle pendant les offices paroissiaux : *d'argent au pin arraché de sinople, accosté de deux fleurs de lys de gueules*.

A gauche, en entrant dans cette chapelle de Kerautret, un petit bénitier, soutenu par deux anges, aux armes des Traonelorn, *échiqueté d'or et de gueules*.

Transept Nord

Admirons encore un instant le belle rosace du transept sud, c'est de cet endroit qu'on peut la voir dans toute sa splendeur.

Dans le transept nord nous remarquons un autel en bois finement travaillé, avec colonnes torses et rétable. C'est l'autel de l'Archiconfrérie, les deux statues de bois représentant saint Michel à gauche et l'Ange Gardien à droite sont très remarquables, un peu chiffonnées selon le style de l'époque ; ces statues sont, comme l'autel, de la

fin du xvii^e siècle. A remarquer aussi, la statue de bois représentant la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus. Cet autel et ces statues proviennent de l'ancienne église des Carmes.

A la clef de voûte près de la vitre en grisailles, nous voyons l'écu des Kerautret : *échiqueté d'or et de gueules de six traits*, avec la devise : *martézé, peut-être*.

A la seconde clef de voûte les armes de Chavigné : *d'hermines à deux fasces d'argent, accompagnées en chef de trois besants de même*. Christophe de Chavigné fut évêque de Léon de 1521 à 1554 ; son frère Rolland de Chavigné lui succéda de 1554 à 1562.

A la troisième clef de voûte, les armes des Richard, chanoines de Léon, dont nous avons déjà parlé : *d'azur au rencontre de cerf d'or, surmonté d'une rose d'argent et accosté de deux besants de même*, avec la devise : *dominus in circuitu*.

A la quatrième clef de voûte les armes des Kerguiziau, seigneurs de Keravel et Kerannou au Minihy : *d'azur à trois têtes d'aigle arrachées d'or*.

Dans ce transept nous voyons un grand enfeu qu'on appelle toujours la chapelle de l'évêque, tout à côté se trouve une petite porte qui communiquait avec l'évêché ; cet enfeu porte les armes des Lesguen : *d'or au palmier d'azur*, les mêmes armes se trouvaient sur une dalle à fleur de terre, en face de l'enfeu. A droite, encastré dans le mur, un écu, soutenu par deux léopards et surmonté d'un casque de chevalier, aux armes des Kerautret : *échiqueté d'or et de gueules*. Près de l'enfeu, un petit autel comme ceux que nous avons vus autour du chœur.

Avant de visiter le chœur, entrons un instant dans la

petite nef du bas côté nord et admirons un vieux vitrail malheureusement mutilé l'année dernière lors de l'inventaire. Ce vitrail représente le Jugement ; des anges sonnent la trampoline, quelques figures sont très expressives, le panneau de droite est moins retouché que l'autre. L'inscription est un texte de l'Evangile : *et separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hædis*, et il les séparera les uns des autres comme la pasteur sépare les brebis des boucs. Les deux petits panneaux inférieurs expliquent encore ce texte ; d'un côté les brebis avec leur pasteur et son chien, de l'autre les boucs. Ce vitrail a été restauré au Carmel du Mans.

A la voûte qui se trouve entre les transepts, nous remarquons les armes de Mgr Guillaume Ferron qui occupa le siège de Léon de 1439 à 1472 : *d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois grelots de même*. Dans chacun des huit triangles formés par les voussures de la voûte, deux anges, toujours les mêmes, vêtus de longues robes et portant des écus avec la devise : *Mon Dieu*. Ces peintures, genre ancien, n'ont rien de bien remarquable, elles ont été exécutées vers 1860. Au-dessus de cette partie de la voûte se trouve la tour dite du Chapitre, tour très élégante. Cette tour qui s'élevait le plus souvent entre le chœur et la nef, sur le transept, dans les grandes églises, avait pour but principal d'indiquer, au dehors, la place du maître-autel et du ciborium. Le maître-autel était ordinairement placé à l'entrée du chœur au lieu d'être à l'extrémité. Au Creisker, l'autel principal se trouvait à l'entrée du chœur, presque sous la tour, jusqu'en 1850.

A l'entrée du chœur et dans le transept nous voyons à

droite un écu mi parti France et Bretagne ; au-dessous, les armes de Mgr Sergent, évêque de Quimper : *d'azur à la Vierge couronnée* ; c'est sous son épiscopat que de grandes restaurations ont été faites à la Cathédrale.

A gauche, un écu aux armes de Bretagne, et au-dessous les armes de Mgr de la Marche, dernier évêque de Léon : *de gueules au chef d'argent*, avec la devise : *Marche droit*.

Chœur de la Cathédrale

Le maître-autel, de marbre noir, n'a rien de bien remarquable, il est surmonté d'un palmier de 5 à 6 mètres de haut, se terminant en forme de crosse ou volute ; à l'extrémité de la volute se trouve le ciborium qui contient la sainte réserve destinée à l'ostensoir ; le tronc du palmier est entouré d'une guirlande composée d'épis de froment, de feuilles de vigne et de grappes de raisin : *frumentum electorum et vinum germinans virgines*. Le palmier actuel n'est pas très ancien et remonte à l'année 1820 ou 1825, il a remplacé un autre palmier exactement semblable qui tombait de vétusté. Nous tenons ce détail d'un ouvrier de Saint-Pol dont le père aurait collaboré à ce travail.

Le palmier est un emblème de victoire et il se rapporte principalement à N. S. comme exprimant sa victoire « *justus ut palma florebit* », « *sicut palma multiplicabo dies meos* ». Les vainqueurs dans les jeux recevaient une palme et sur les modestes *loculi* où furent ensevelis les martyrs, c'est encore une palme grossièrement sculptée qui demeure comme le signe de leur victoire. Le palmier

est aussi un emblème de résurrection ; on prétendait dans l'antiquité que le palmier comme le phénix renaissait de ses cendres, et sur un sarcophage du Vatican nous avons vu un palmier surmonté d'un phénix.

Sur la plupart des autels des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles il n'y avait pas de tabernacle et avant le ^{xv}e siècle il n'en existait pas ; l'usage des tabernacles n'était pas même généralement admis au ^{xviii}e siècle. La Sainte Eucharistie se conservait dans des vases en forme de colombe, d'autres en forme de tour, tantôt suspendus, tantôt renfermés dans des armoires placées à côté de l'autel dans la muraille ; on les confond souvent avec les crédences. On voit derrière le maître-autel de la Cathédrale une petite armoire de ce genre aux armes de Mgr de Keraeret (1411-1419) : *burelé d'argent et de gueules, à deux guivres affrontées d'azur en pal, entrelacées dans les burelles*.

Le Saint Ciboire est suspendu à Amiens au milieu d'une gloire exécutée en 1758, c'est une espèce d'exposition perpétuelle. On trouve encore un tabernacle suspendu dans le genre de celui de Saint-Pol, à N.-D. de Reims, et encore à Saint-Germain. Les ciboires suspendus ont presque tous disparus depuis la Révolution de 1789. A notre connaissance il n'y a plus en France que ceux que nous venons de citer.

Au pied du maître-autel se voit une dalle de marbre noir avec une inscription de date assez récente, l'ancienne, comme on peut le voir, ayant été grattée et mutilée ; c'est le tombeau de saint Pol, premier évêque de Léon : *Sepulcrum - sancti Pauli - Civitatis - leonensium pontificis et patroni - obiit anno DLXX*.

Derrière le maître-autel, se voit un petit autel avec rétable sur lequel se trouve le groupe en plâtre de l'Annonciation posé en 1901 lors de l'érection de la Cathédrale en basilique mineure. A gauche, les armes de Mgr de Keraeret citées plus haut ; sur le devant de l'autel, deux anges tiennent un écu aux armes des Barbier de Lescoët : *d'argent à deux fasces de sable*.

A droite du maître-autel une double crédence trilobée, d'un travail très soigné, surmonté d'un fronton aigu avec pinacles et crochets. Ces crédences, très rares au XII^e siècle, se rencontrent partout au XIII^e. La Cathédrale de Saint-Pol en renferme un grand nombre, celle-ci est la plus remarquable.

A la voûte du chœur nous remarquons :

1^o Les armes de Mgr Ferron, évêque de Léon de 1439 à 1472 : *d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois grelots de même* ;

2^o Les armes des du Chastel de l'évêché de Léon : *fascé d'or et de gueules de six pièces* ;

3^o Les armes de Mgr Validire, évêque de Léon de 1427 à 1432 : *d'argent au chef de gueules, chargé de trois quintefeuilles d'argent*. (Mal blasonnées par le peintre) ;

4^o Les armes des Rohan : *de gueules à 9 macles d'or* ;

5^o Les armes de la ville de Saint-Pol probablement, peut-être aussi les armes de Kéréneq du Minihy qui portaient : *d'azur au lion vairé d'argent*.

La partie supérieure du chœur est fermée par une balustrade en kersanton, d'un joli effet, avec couronnement flamboyant. Pourquoi cette balustrade n'a-t-elle pas partout la même hauteur ?

Dans la première vitre du chœur à gauche, quatre

panneaux anciens d'un très bel effet ; au bas de ces panneaux on lit avec peine les inscriptions suivantes, indiquant les sujets : 1^o « *Salomon, roi des Bretons tenant en main sa couronne* » ; 2^o « *Comment saint Pol terrassa le dragon* » ; 3^o « *Le sieur de Kergonadec'h* » ; 4^o « *Sainte Françoise d'Amboise* ». Ce vitrail a été bien restauré, il doit dater du XVI^e siècle.

Le vitrail du milieu, moderne en grande partie, représente au premier panneau saint Jean-Baptiste, au second et troisième, Notre-Seigneur donnant les clefs à saint Pierre, au quatrième, saint Pierre. Au haut du vitrail un petit cartouche aux armes de Léon, au-dessous les armes du chapitre de la Cathédrale : *d'azur à un agneau d'argent passant, tenant d'un pied de devant une croix d'or surmontée d'une banderolle d'argent à la croix de gueules*. Au-dessous de ce vitrail, deux écus tenus par deux anges ; l'un, *de sable au sautoir d'or*, avec la devise : *vexillum regis*, qui est l'écu des de la Bouéxière ; l'autre *mi parti de sable au sautoir d'or* ; et *d'hermines à trois annelets de sable* qui est du Cleuziou. Le vitrail de droite est moderne ; le premier panneau représente saint Hervé et son loup, les 2^e et 3^e, saint Pol aux genoux de Childebert avec l'inscription : « *Comment Childebert fit sacrer saint Pol évêque de Léon* » ; le 4^e, saint Yves avec l'inscription « *Saint Yves avocat des pauvres*. »

Stalles de la Cathédrale

Au moyen âge, la menuiserie religieuse occupait une place privilégiée et prépondérante dans la décoration architecturale ; cette importance ne fit que s'accroître

jusqu'au XVIII^e siècle, avec cette différence que les boiseries de cette époque, à quelques exceptions près, reflétaient le mauvais goût, le dévergondage et la bouffissure d'alors. On comptait au XVIII^e siècle et au commencement du siècle dernier jusqu'à seize ateliers de sculpteurs sur bois à Saint-Pol de Léon. Quel est le grand principe de ce genre de sculpture ? A notre avis, elle doit être un ornement et rien qu'un ornement ; c'est l'alternance des pleins et des sculptures qui doit être ménagée. Que dirait un tableau ou un dessin sans lumières ou sans ombres ? Les stalles de la Cathédrale, dans leur ensemble, sont d'un goût parfait, tout le monde le reconnaît ; ces larges panneaux de bois plein, ces sièges et dossiers massifs font valoir la richesse et le bon goût de tous les ornements qui les entourent. Il n'y a, de chaque côté, que trois panneaux entièrement sculptés ; si tous les panneaux eussent été identiques à ceux-là, l'effet général eût été beaucoup plus lourd et d'un aspect moins agréable. Ces stalles, qui ont servi de modèle à celles de Tréguier en 1512, n'offrent pas la richesse d'exécution que l'on peut voir dans d'autres Cathédrales, à Amiens par exemple. Dans les stalles d'Amiens on voit presque toutes les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament traitées de main de maître ; quatre sculpteurs, sans parler de la grosse menuiserie, y travaillèrent continuellement pendant treize ans. Malgré cela, les stalles de notre Cathédrale occupent encore un très bon rang dans ce genre de travail.

Les stalles de Saint-Pol ont été faites au commencement du XVI^e siècle, comme l'indiquent à droite sur la première stalle les armoiries de Mgr Jean de Carman qui occupa

le siège de Léon de 1505 à 1514 : *écartelé aux 1 et 4 d'azur, à la tour d'argent portée sur une roue de même, qui est Lesquelen ; aux 2 et 3 d'or au lion d'azur qui est de Carman. A gauche, les armoiries de Mgr Guy le Clerc, évêque de Léon de 1514 à 1520 : d'argent à la croix de gueules engreslée de sable, cantonnée de 4 aiglettes de même.*

Il y a trente-trois stalles de chaque côté, dix-sept en haut, seize en bas, les têtes de stalles avec leurs majestueux enroulements sont admirablement travaillées ; un grand nombre de motifs semblent taillés en plein bois, mais ne sont que découpés et appliqués sur le fond avec art ; trois panneaux de chaque côté sont sculptés en plein bois avec la plus grande délicatesse ; les accoudoirs sont composés de têtes d'animaux, de personnages fantastiques et étranges, de dragons à la figure grimaçante ; un grand nombre de petites statuettes d'un travail parfait donnent de la vie à tout cet ensemble ; les miséricordes sont composées de feuillages différents et merveilleusement travaillés. Un dais élégamment recourbé règne tout du long, surmonté d'une guirlande de feuillage et d'animaux étranges sculptés en plein bois ; au-dessus du dais, des pinacles d'une légèreté incroyable ajoutent à l'élégance de l'ensemble et lui donnent une harmonie qu'il est bien difficile de surpasser.

Nous avons parcouru bien rapidement la Cathédrale de Saint-Pol de Léon ; c'est assez cependant pour en avoir une petite idée.

Donnons pour terminer, ces quelques lignes qu'Emile Souvestre écrivait en 1835 en parlant de la Cathédrale de Saint-Pol. On se rendra mieux compte des travaux qui

ont été exécutés au siècle dernier et qui ont fait de notre Cathédrale, à part quelques restrictions, un véritable bijou. « Il y a, dit Emile Souvestre, dans l'ensemble de l'édifice une régularité qui a de la majesté, et dans les détails, une délicatesse souvent pleine de grâce. Le temps avait revêtu les ogives de l'intérieur d'une mousse verdâtre qui donnait à ces fantastiques arcades la couleur du bronze. Un misérable badigeonnage a récrépi le tout, et aujourd'hui la Cathédrale de Saint-Pol de Léon est blanche, papillottante et joyeuse comme une guinguette passée au lait de chaux. »

M. de Courcy disait à peu près à la même époque : « Le chrétien et l'artiste sont également attristés de sa saleté et de son dénûment intérieurs. Cette basilique est cependant classée parmi les monuments historiques, mais on pourrait se demander si ce n'est pas au rang des monuments qu'on doit laisser s'écrouler. »

Ajoutons que M. de Courcy a eu le bonheur de voir la Cathédrale de Saint-Pol de Léon dans l'état actuel ; il a beaucoup contribué à sa restauration, ayant été pendant longtemps président du conseil de fabrique de la Cathédrale.



VISITE

A LA

CHAPELLE DE N.-D. DU CRÉISKER



« Chacun de nous restera fier
» D'avoir grandi près du Creisker. »

Quand, à deux époques de l'année, vers la fin d'octobre et la fin de juin, nous dirigeons notre promenade vers le petit port de Pempoul, afin de jouir de ce spectacle incomparable et vraiment féérique que nous donne le soleil couchant descendant perpendiculairement le long du Creisker ; quand nous voyons cette masse sombre et violâtre se détacher en silhouette si harmonieuse sur un fond de pourpre escortée de ses clochetons comme de chandeliers d'or ; quand, par chacune de ces découpures si osées, nous croyons voir un nouveau soleil épanouissant la magnificence de ses rayons ; quand chaque pierre, chaque crochet semble poudré d'une poussière de soleil ; quand chacune de ces gargouilles se profilant sur un ciel de feu semble à son tour vomir des torrents de flammes et que la croix dominant avec une incomparable splendeur cette majestueuse auréole, étincelle et brille de mille feux, nous sommes loin de penser alors qu'il y a

une autre raison plus profonde à ces découpures, à ces dentelles, à ces jours si admirablement ménagés ; et cette raison, c'est le passage des vents, des tempêtes et des ouragans en furie si fréquents sur nos côtes bretonnes. On voit entrer dans quelques-uns de nos ports de France des voiliers munis de voiles neuves percées de trous ; bien des marins à cette vue ont dû hocher la tête en voyant se gonfler sous la brise ces belles voiles neuves et déjà percées, comme si la tempête ne suffisait pas à cette besogne. Eux aussi, ne se doutaient pas que, laissant passer une partie du vent, la voile pouvait supporter sans se rompre l'effort de la tempête, c'est l'éternelle histoire du chêne et du roseau. Et c'est pour cela que notre Créisker, depuis près de cinq cents ans se tient debout, fier de sa force, majestueux dans sa grandeur et défiant les assauts des ouragans et des vents déchainés. Oui, comme le dit Viollet le Duc, il faut voir autre chose dans nos cathédrales et nos monuments que des ogives élancées vers le ciel, des dentelles de pierre, des sculptures mystérieuses et fantastiques ; tout y est méthodique, raisonné, clair, ordonné et précis ; tout a sa place marquée d'avance et retrace l'histoire morale de l'homme, les efforts persévérants de son intelligence contre la force matérielle et la barbarie, ses épreuves et son dernier refuge dans un monde meilleur.

Origine de la chapelle du Créisker

Albert le Grand nous dit « que St Guévroc ou Quirec allant par la ville d'Oceismor un jour de feste de N.-D., il vid une jeune lingère qui travaillait à sa porte : le saint

la reprit de ce qu'elle ne chôrait pas la feste, mais elle ne tint compte de la réprimande, et luy répondit qu'elle ne scavait autre mestier pour gagner sa vie, qu'il fallait aussi bien vivre les jours de festes que les jours ouvriers. A peine eust-elle achevé la parole qu'elle fut subitement saisie d'une paralysie en ses membres, si grande, qu'elle ne pouvait remuer ny pieds ny mains. Alors reconnaissant sa faute, elle jeusna huit jours entiers, employant tout ce temps en ferventes prières, au bout duquel temps elle se fit porter elle-même au lieu où elle avait commis la faute, manda St Guévroc, reconnut son offense et en demanda pardon à Dieu et au saint, lequel faisant le signe de la croix sur elle, luy rendit la santé, et en mémoire de ce miracle elle donna sa maison à St Guévroc qui la convertit en une chapelle, laquelle fut dédiée à N.-D. du Créisker, c'est-à-dire du milieu de la ville, et fut rebastie plus magnifique par le duc Jean le Conquérant. »

La chapelle du Créisker n'a jamais été au milieu de la ville, nous l'avons déjà dit dans notre étude sur la Cathédrale. M. le chanoine Peyron auquel nous aurons l'occasion d'emprunter de précieux renseignements, nous dit que le Créisker faisait partie d'une des sept paroisses du Minihy, le crucifix de la ville, Croasquer ou Cresquer. Dans l'acte de fondation du séminaire de Léon, il est appelé *Christ Caer*. D'autres disent qu'il faut écrire Kérisquer ou Kérisquéar. Isquer ou isquéar (de is, izel) signifie bas de la ville, et Ker-isquéar, faubourg du bas de la ville. Le Créisker se trouve effectivement au bas de la ville. En tout cas il est bien admis par tous que *Créisker* n'a jamais voulu dire, *milieu de la ville*.

Intérieur de la chapelle

Voyons d'abord l'intérieur de la chapelle, ensuite le portail nord, puis nous terminerons notre visite par le clocher.

La chapelle du Créisker fut commencée en 1436, car nous voyons en bosse à la clef de voûte de la tour les armes de M^{gr} Jean Prigent ou Prigent qui fut évêque de Léon de 1436 à 1439, puis transféré à Saint-Brieuc ; c'est le seul document authentique par lequel nous puissions juger de l'époque exacte de la construction de la chapelle et du clocher, en dehors des données architecturales qui ne peuvent être qu'approximatives. M^{gr} Jean Prigent avait pour armes : *d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois molettes de même.*

D'après Albert le Grand, « la chapelle fut bastie de 1345 à 1399 par le duc Jean IV qui vint à S^t Pol en 1365.

Ogée dit « que le duc Jean IV et la duchesse son épouse fondèrent en 1348 le couvent des pères Carmes dans la ville de S^t Pol de Léon, et firent rebâtir dans cette ville la chapelle de N.-D. du Créisker, fondée très anciennement par un chanoine de la Cathédrale. »

Mais, en 1348, le duc Jean IV était en Angleterre, en tutelle ; il avait à cette époque six ans, ce ne fut que plus tard qu'il épousa la fille d'Edouard III d'Angleterre qui mourut peu de temps après son mariage. Albert le Grand a sans doute voulu dire que la chapelle fut construite sous le règne de Jean IV ; ce dernier épousa en secondes noces une autre princesse d'Angleterre, Jeanne de

Hollande, et il est très possible qu'il ait visité Saint-Pol de Léon en 1365.

La chapelle de N.-D. du Créisker a 36^m 50 de longueur sur 18^m 20 de largeur sous la tour. Tout dans la chapelle a été fait et dirigé en prévision de la tour et du clocher. Les différentes assises du formeret (1) et des bas côtés qui entourent les piliers sont autant d'arcs-boutants d'une solidité à toute épreuve, habilement déguisés. Les deux contreforts formant la voûte des collatéraux ont plus de deux mètres d'épaisseur.

Les piliers du Créisker, dont nous reparlerons, ont en hauteur depuis la base jusqu'aux chapiteaux inclusivement 8^m 50, par conséquent il y a près de 11 mètres depuis le sol jusqu'à la clef de voûte aux armes de M^{gr} Prigent.

L'axe de la chapelle à partir de la tour est dévié à droite, on croit généralement que les architectes qui donnaient souvent aux églises la forme d'une croix, voulaient par cette déviation représenter l'inflexion de la tête de N. S. au moment où il expira. Cette inflexion existe aussi à Quimper et dans plus de cent églises en France. Cette raison est très vraisemblable, mais beaucoup d'auteurs se demandent si ces diviations sont intentionnelles ; nous le croyons pour notre part ; la question n'est pas tranchée.

M. le chanoine Peyron, dans son travail si intéressant et aussi documenté que possible, fait uniquement au point de vue historique, donne la liste des différents autels ou chapelles qui existaient au Créisker, la place qu'ils

(1) On appelle formeret les voûtes parallèles à l'axe principale de l'édifice

occupaient, le nom des donateurs, les personnes qui y furent inhumées. Nous avons compté avec le maître-autel dix-neuf chapelles, les parenthèses sont ajoutées par nous.

Autels Saint-Louis, Saint-Yves, Saints-Comes et Damien, Saint-Biri, La Trinité (Saint-Joseph), Saint-Fiacre, maître-autel dédié à la Visitation, autel de la famille de Coëtjunval, Sainte-Marguerite, Saint-Sezni, Saint-Erbot, Saint-Jean, l'Evangéliste, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Eloy, Sainte-Catherine, autel de l'Assomption ou de N.-D. de Délivrance, autel Sainte-Anne (N.-D. de Lourdes), Saint-Roch, Saint-Jacques ou du Crucifix de la tour (ange gardien).

Entre 1720 et 1730, la chapelle du Créisker, servant d'église au séminaire, on démolit une grande partie des autels qui l'encombraient et la rendaient incommode au culte.

Nous savions, en considérant le grand nombre d'enfeus, de crédences, de piscines qui se voient dans notre chapelle du Creisker, qu'il y avait eu par suite beaucoup d'autels ; comme nous l'avons déjà dit on acquittait les messes des défunts en quelque sorte sur le tombeau même, et il y avait certainement au Créisker comme on le voit encore à la Cathédrale au moins un autel par enfeu, quelquefois deux ; la table d'autel qui mesurait à peine 1^m 20 était posée perpendiculairement à la paroi de la muraille.

La chapelle du Créisker depuis sa fondation n'a jamais été paroisse, c'était une chapelle dépendant du corps de ville ou municipalité ; les différentes confréries de la ville ou corporations y avaient leur chapelle et leur autel. Le Créisker était un bénéfice simple valant environ

800 livres de rente, et auquel nommait le corps de ville.

Avant la révolution, nous dit M. Peyron, le Créisker avait une belle sonnerie de quatre cloches, on voit encore, faisant face au maître-autel l'ouverture ménagée pour les introduire dans la tour. En 1698, dans l'enquête touchant l'union des sept paroisses il est dit : « N.-D. du Créisker est la plus belle église des sept paroisses du Minihy après la Cathédrale, sur laquelle est la plus belle tour, clocher ou pyramide du royaume, et dans laquelle il y a une aussi belle sonnerie que dans la Cathédrale. » Ces cloches furent brisées pendant la révolution. Vers 1855, M. Naveau, principal du collège, s'adressa aux anciens élèves et fit une quête pour placer une cloche dans la tour, mais on craignit l'ébranlement que pouvait produire cette cloche et le projet fut abandonné ; les souscriptions recueillies servirent à la restauration et à la décoration de la chapelle.

Le Créisker ayant été jusqu'à la Révolution chapelle du Grand Séminaire, une passerelle conduisait du séminaire, occupé maintenant par les Ursulines, au Créisker par dessus la rue Cadiou ; en 1773 cette passerelle fut détruite et remplacée par un chemin voûté qui passait sous le pavé de la rue ; près de la sacristie des Ursulines se voit, dit-on, l'entrée de ce souterrain.

En 1630, au mois de décembre, le tonnerre tomba sur le clocher, abattit la pointe de la flèche, tua une femme qui était dans l'église, fendit la moitié du chanceau (1) qui était en bronze, au devant du maître-autel, brisa l'escalier du clocher et dessécha tous les bénitiers (Ogée). Le clocher fut encore foudroyé en 1680, 1770 et 1816.

(1) Grille qui séparait le chœur de la nef.

Les autels que nous voyons dans la chapelle du Créisker n'ont rien de bien remarquable, à part celui de la Visitation (N.-D. de Lourdes) qui provient de l'église des Minimes, il a été placé au Créisker après la Révolution. Les quatre colonnes torsées du rétable sont très remarquables à tous les points de vue, et il est rare d'en voir d'aussi bien proportionnées et d'aussi majestueuses. Elles sont surmontées d'un chapiteau et d'un entablement composites. De petites colonnettes du même ordre et du même genre, finement travaillées, supportent le tabernacle sur lequel est sculpté le sacrifice d'Abraham. De chaque côté nous voyons encore deux autres panneaux sculptés représentant la Cène, et le prophète Elie. Les statues de S^t Nicolas et de S^{te} Marguerite, sont d'un très bel effet. Au rétable nous pouvons remarquer deux bas-relief d'un bon travail, celui de gauche représente S^t Raymond de Pennafort passant la mer, de Majorque à Barcelone, sur son manteau, accompagné de deux de ses disciples ; celui de droite représente un évêque recevant le cordon de S^t François, un ange tient la crosse, S^t François est porté sur des nuages. Le tableau de la Visitation auquel le rétable sert d'encadrement est une bonne copie d'un tableau de l'Albane dont l'original est au musée de Bordeaux.

L'ensemble de cet autel, un peu lourd et bouffi, selon le goût de l'époque, xvii^e siècle, est néanmoins remarquable. Il y a une vingtaine d'années, cet autel et les statues et bas-reliefs qui le décorent, était couvert d'une affreuse peinture multicolore. On s'est contenté de conserver la couleur du bois et de dorer quelques parties saillantes ; les autels du même genre à la Cathédrale

gagneraient beaucoup à notre avis à subir la même opération. Cet autel de la Visitation, bien que n'étant pas à sa place dans une chapelle du xv^e siècle, y fait aussi bon effet que possible.

De chaque côté du maître-autel, au-dessus des portes de la sacristie nous remarquons deux bas-reliefs d'un bon travail de sculpture sur bois ; celui de droite représente Moïse recevant les tables de la loi, celui de gauche, le serpent d'airain et le camp des Hébreux. Ces deux bas-reliefs ont été débarrassés de leur peinture à la même époque que l'autel de la Visitation, ainsi que les statues de S^t Stanislas Kostka et S^t Louis de Gonzague au-dessus du maître-autel.

Fenêtres et vitraux du Créisker

D'imposantes fenêtres, belles de la pureté et de la hardiesse de leur coupe sévère jettent dans les bas-côtés et la nef des flots de lumière ; ces fenêtres sont au nombre de quinze, neuf d'entre elles sont de très grande taille. Les deux fenêtres les plus remarquables sont celles du haut et du bas de la chapelle. La fenêtre du maître-autel, du meilleur style xv^e siècle, se compose de deux ogives géminées, surmontées d'une rose polylobée qui occupe toute la partie supérieure de l'ogive ; chaque ogive inférieure se décompose en trois baies. Les vitraux de cette fenêtre ont été posés en 1860, composés et exécutés entièrement par M. Clec'h, professeur au collège de Saint-Pôl de Léon. Les vitres du bas-côté sont du même auteur et ont été placés un peu plus tard, en 1867. Nous

nous rappelons avec plaisir avoir collaboré, autant que notre jeune âge le permettait, à l'exécution de ces vitraux du bas-côté, dans l'atelier paternel. Dernièrement un inspecteur des cours de dessin et des musées nationaux (1) que nous accompagnions dans sa visite au Créïsker, nous faisait remarquer la richesse et l'harmonie de la maîtresse vitre : « elle est dans la vraie note du vitrail xv^e siècle ». Cet inspecteur ignorait à ce moment les liens intimes qui nous unissaient à l'auteur de ce vitrail. A ce propos, nous ne pouvons résister au plaisir de raconter ce trait qui nous revient en mémoire : il y a quelques années, un archéologue expert en la matière, parlait du maître-vitrail de l'église S^t-Melaine de Morlaix, vitrail composé et exécuté complètement par mon père : « ce vitrail, écrivait-il, est très remarquable, *quelques parties anciennes bien restaurées, etc., etc.* ». Nous n'ajouterons rien de plus, et constaterons simplement, avec le plus grand plaisir, que ces vitraux sont appréciés par les connaisseurs.

Les personnages représentés dans ce vitrail du Créïsker et dont nous remarquerons en passant l'attitude pieuse et recueillie sont : saint Pol de Léon, patron du lieu, saint Joseph, la sainte Vierge et sainte Elizabeth (2), saint Pierre, saint Ollivier, patron de M. Naveau alors principal du collège. Au-dessous, saint Yves, saint Hervé et son loup, saint Guévroc ou Quirec, saint Jean, saint Corentin, patron du diocèse, et saint Etienne, patron de l'artiste.

(1) M. Borchard.

(2) La chapelle était sous le vocable de la Visitation et la fête patronale se faisait toujours le 2 juillet jusqu'en 1860 ; depuis, cette fête a lieu le dimanche de l'archiconfrérie, dimanche avant la Septuagésime.

La fenêtre qui se trouve au bas de la chapelle est la seule en plein cintre ; nous connaissons peu de fenêtres plus remarquable comme exécution et aussi comme complication. Elle se compose à la base de deux ogives geminées partagées en trois baies chacune, ornées de trèfles à quatre feuilles ; au-dessus, la rosace qui prend tout le cintre de la fenêtre est composé de dix-huit petites rosaces à quatre lobes paraissant enchevêtrées les unes dans les autres et du plus merveilleux effet, d'où le nom de couronne d'épines qui lui a été donné. Cette fenêtre a été en partie cachée pendant de longues années par un buffet d'orgue qui a été enlevé il y a trente-cinq ans environ.

Notons en passant les deux dernières fenêtres du bas-côté sud, d'un dessin très original, la seconde surtout, et rappelant beaucoup par leur disposition, l'architecture anglaise.

Le pavé actuel de la chapelle, les bancs des élèves, les stalles ont été renouvelés à neuf en 1893, grâce à une souscription faite par M. le chanoine Quidelleur, alors principal du collège, près des anciens élèves ; lui-même a fait don à la chapelle, de la chaire, bien simple, mais d'une exécution et d'un goût parfaits ; l'abat-voix pourrait être surmonté d'un couronnement pyramidal, ce qui donnerait à l'ensemble plus d'harmonie.

Le bas-côté sud de la chapelle a été modifié dans le bas, on y a ajouté environ deux mètres ; le portail sud, la terrasse qui le surmonte, et les deux dernières fenêtres datent de l'époque de cette restauration au commencement du xvi^e siècle. En 1890 le portail sud était dans un déplorable état de délabrement, il a été à peu près restauré et mérite une courte visite.

Au bas de la chapelle se trouve le monument élevé à M. Péron, ancien principal du collège, par ses élèves reconnaissants. Il porte l'inscription suivante que nous traduisons :

A leur pieux, très bon et Révérend maître, Jean Péron, restaurateur des études au collège de Léon, interrompues à cause de la révolution, ses élèves reconnaissants.

Il a instruit un grand nombre et les fruits de sa doctrine sont durables.

Et son nom sera éternellement vivant. (Ecclésiast. 37).

Il mourut le 29 août 1827.

Ses ossements ont été transférés ici l'année 1841.

Ce monument n'est pas sans valeur artistique dans sa simplicité : il représente M. Péron à genoux vêtu du rochet, de la mosette de chanoine et de l'étole pastorale. La statue en beau marbre blanc repose sur un socle en kersanton où sont sculptés les emblèmes de la foi, de l'espérance et de la charité, d'un côté ; de l'autre un calice et un missel. Ce socle lui-même repose sur un autel de marbre noir ; quelques marches de kersanton forment le soubassement.

Portail Nord du Créisker

Il est difficile de voir un portail plus harmonieux dans son ensemble et plus riche dans ses détails ; en donner la description complète serait, croyons-nous, inutile, il faut le voir et l'admirer. Ce portail ressemble beaucoup à celui du Folgoët, ce dernier est en kersanton, d'un grain

plus fin et plus facile à travailler, celui du Créisker est en granit.

C'est sous le portail du Créisker que les évêques autrefois descendaient de leur mule quand ils venaient prendre possession de leur siège épiscopal ; c'est là que le chef du corps de ville adressait au nouvel évêque son discours de bienvenue. Cet usage a été conservé depuis et nous l'avons vu se reproduire pour M^{gr} Nouvel, M^{gr} Lamarche, M^{gr} Valteau et M^{gr} Dubillard, quand ils sont venus prendre possession de leur second siège épiscopal.

Le fronton aigu qui surmonte le porche est orné depuis 1893 d'une galerie ajourée qui existait, dit-on, autrefois ; cette galerie commence à prendre la teinte d'ensemble. Dans le tympan il y avait autrefois six cartouches dont nous ne voyons plus que l'emplacement ; ces cartouches ornées et fleuronées renfermaient les armoiries des donateurs, *nos pères* de 93 les ont tous rasés ou martelés.

Les arcades extérieures renferment dix statuette qui commencent à être rongées et déformées par le temps ; malgré tout, on y sent de la vie et du mouvement. Chacun de ces patriarches à la barbe vénérable, tient en main une banderolle, les dais qui les surmontent et qui servent de consoles aux plus élevés sont d'un fini remarquable. Dans les voussures courent des feuilles de vigne, de chardon, de choux frisés exécutées avec tant d'art qu'elles se détachent presque complètement et tiennent à peine au mur, aussi dans maints endroits sont-elles mutilées. A l'intérieur du portail cinq niches de chaque côté attendent toujours les statues pour lesquelles elles sont destinées ; tous les dais sont d'un travail différent et

représentent en grande dimension les petits dais extérieurs. Au-dessus des deux portes d'entrée de la chapelle se dessine une frise sculptée composée de feuillages différents, de statuettes finement travaillées, de monstres que l'œil n'a jamais vus, de griffons, de chimères, d'animaux domestiques, chiens et pourceaux, création du caprice et de la pensée railleuse ; le ciseau du sculpteur y a fait merveille, la pierre y est fouillée, refouillée, caressée comme un bijou. C'est surtout dans les portails que nos pères plaçaient les figures si laides des démons et des ennemis de Dieu, pour faire sentir que J.-C. les a chassés de son empire et qu'ils ne peuvent plus détruire l'œuvre de la Rédemption.

A l'extérieur nous remarquons encore des consoles destinées à recevoir des statues ; sur trois de ces consoles on voit des inscriptions qui ont été autrefois déchiffrées par M. de Courcy que mon père accompagnait dans ses recherches, vers 1845 à 1850. Pour ma part, j'ai essayé bien souvent d'y reconnaître les trois devises suivantes : à gauche « *à la bonne foy* » au-dessous « *en grande poine* » ; à droite « *il convient ainsyn* ». Désirant savoir à qui appartenaient ces devises et préciser davantage la date d'exécution du portail Nord, je me suis adressé à M. Le Hir, archiviste et bibliothécaire de la ville de Rennes, qui s'est mis en *grande poine* pour me renseigner, malheureusement il n'a rien trouvé dans les nombreux documents qu'il a compulsés.

Le portail sud au-dessus duquel est la tribune dite de la bénédiction, est aussi très intéressant dans son ensemble ; ce portail a été dégagé en 1888, des maisons occupaient le petit square actuel, dit Michel Colomb,

sculpteur natif de Saint-Pol de Léon. En terminant ce paragraphe, nous ne pouvons nous empêcher de regretter que l'administration des beaux-arts n'ait pas fermé ces deux portails par une grille qui en aurait empêché la mutilation et assuré la conservation, comme on l'a fait pour la Cathédrale. Ces portails servent de refuge aux enfants des écoles ; combien de fois n'en avons-nous pas surpris prenant la place des bons saints absents de leurs niches, s'accrochant à ces découpures si artistement travaillées, criant, se bousculant et y laissant parfois des traces de toute nature de leur passage. Il y a au-dessus du portail Nord une petite chambre très exigüe que nous avons visitée autrefois, cette chambre servait de cachot, on y voit un *aparté* ayant son déversoir très visible au dehors ; il est bien malheureux que ce petit local ne soit pas placé au bas ou qu'un grillage n'empêche à certains jours la chapelle du Créisker de devenir un véritable îlot. Ajoutons que dans ce portail une fruitière tient ses assises pendant presque toute l'année et presque tous les jours, et que, à certaines époques ce n'est pas l'odeur de l'encens qui domine dans la chapelle. Dans plusieurs localités on a pris de sages mesures pour empêcher la dégradation des monuments historiques ; des écriteaux contenant des clauses pénales applicables aux enfants et à leurs parents (peut-être aussi aux fruitières), civilement responsables, sont placés sur les monuments auxquels se rattachent des souvenirs historiques ou artistiques.

Clocher du Créisker

Il semble qu'on se sent meilleur quand on contemple notre clocher à jour ; en parcourant du regard cette flèche si gracieuse, de la base au sommet, l'œil a peine à s'arrêter en chemin et voudrait encore monter, monter plus haut ; c'est vraiment le marchepied du Ciel. En contemplant ce chef-d'œuvre, l'âme s'humilie et s'élève à la fois, le croyant se prosterne devant cet imposant sanctuaire élevé par la foi catholique et bretonne à la Vierge Marie sous le vocable de N.-D. du Créisker, l'incroyant se trouble ou s'étonne devant cette immortelle manifestation de l'art et du génie breton épanouissant sa puissante originalité en dehors de tout modèle comme de toute tradition.

Le clocher du Créisker a 78 mètres de hauteur de la base au sommet. La tour a 40^m 20 du pavé de la chapelle à la plate-forme de la galerie ; cette galerie mesure 8^m 75 de côté et 1^m 15 de hauteur ; la flèche sans la croix a 38 mètres de hauteur, les clochetons 16 mètres. La croix qui surmonte la flèche mesure près de 8 mètres de longueur dont la grande moitié à l'intérieur, elle a comme épaisseur 0^m 08 de diamètre, le coq girouette mesure 0^m 65 de la tête à la queue ; cinq hommes de taille moyenne peuvent facilement s'asseoir sur la pierre pinale qui a la forme d'une rosace à cinq feuilles. Nous avons eu l'occasion de prendre toutes ces mesures lors des grandes réparations faites en 1884 par le soin de l'administration des Beaux-Arts. Le carré aux angles duquel sont élevés les piliers du Créisker a 6^m 17 de côté ; entre chaque

pilier 3^m 25 ; chaque pilier à l'intérieur de l'octogone de base mesure 1^m 90 de côté. La moyenne pour les trois piliers dont on peut faire le tour est de 9 mètres de circuit. Nous avons dressé le plan de ces piliers, on est étonné de la largeur de ces assises. Ces énormes piliers paraissent cependant légers à l'œil, grâce à leur division en un grand nombre de colonnettes légères ; l'illusion est complète et c'est là une des plus admirables dispositions de l'architecture ogivale mise en pratique pour la construction des piliers du Créisker. Toutes les différentes assises du formeret et des voûtes des bas-côtés qui entourent les piliers sont autant d'arcs-boutants et de contreforts habilement déguisés et d'une solidité à toute épreuve. Les deux contreforts ou arcs-boutants formant la voûte des collatéraux ont plus de 2 mètres d'épaisseur. La tour qui s'élève sur ces piliers de 8^m 50 de hauteur jusqu'aux chapiteaux, mesure plus de 40 mètres au-dessus du sol, comme nous l'avons dit ; au-dessus de la tour s'élève la flèche octogonale découpée à jour, ornée de quatre clochetons égaux ; la flèche seule a plus de 90 ouvertures.

Une difficulté, au milieu de tant d'autres, que les architectes du Créisker ont résolue avec un grand bonheur, c'est le passage de la forme carrée de la tour à la forme octogonale de la flèche ; ils ont su amener l'œil par une transition habile de la base au sommet et ont surtout étudié la silhouette du monument, le jeu de la lumière et des ombres, les effets de perspective, de manière à produire une vive impression et ils ont réussi entièrement. Dans le Créisker, la tour carrée est *déformée* par les clochetons placés aux angles, et c'est entre les

clochetons qu'émergera la base octogonale. Entre chaque clocheton dressé aux angles de la tour, nous voyons, appliqués à quatre des faces de l'octogone de base quatre autres clochetons dont les clochers seuls sont complets, et se détachent tout à fait de la flèche, les quatre bases n'étant en quelque sorte que des sections longitudinales appliquées. Cette combinaison architecturale que l'on voit aussi d'ailleurs aux flèches de la Cathédrale est très remarquable à tous les points de vue et comme solidité et comme coup d'œil ; des meneaux horizontaux relient chaque clocheton à la flèche. A certains moments, le soleil se jouant dans tout cet ensemble produit des effets ravissants, tranchant harmonieusement avec la teinte grise de la pierre recouverte de mousse. Les gargouilles, se profilant sur le ciel donnent à l'ensemble un surcroît d'élégance. Oui, dans notre Créisker, tout est méthodique, raisonné, clair, ordonné et précis.

Il y a vingt-cinq ans environ, un personnage aussi distingué par son savoir que par son caractère, nature cependant peu artistique, nous disait que le Créisker eût été « bien plus beau sans ses clochetons ». Hérésie incroyable que nous n'osâmes pas alors réfuter. Les clochetons du Créisker ne sont pas seulement des ornements, ce sont de véritables contrepoids et en même temps, comme nous l'avons dit, des traits d'union entre la tour et le clocher.

Que dire de l'admirable vue dont on jouit du sommet de la tour ? Cent soixante-quatorze marches conduisent aux galeries, à la naissance de la flèche. Après un jour de pluie surtout, l'horizon est d'une netteté admirable et on peut compter à l'œil nu jusqu'à soixante-dix clochers ;

on voit les Sept Iles et les côtes du pays de Lannion à l'est, au sud les Monts d'Arrée et les Montagnes Noires, à l'ouest le pays de Lesneven et au delà, puis au nord, Roscoff, l'île de Batz et la mer immense ; panorama incomparable. Arrêtons-nous à mi-chemin, le spectacle de l'intérieur de la tour et de la flèche est d'une beauté sans pareille ; de là surtout on se rend compte des difficultés matérielles que les architectes du Créisker ont surmontées.

Notre Créisker nous paraît beau à toutes les heures du jour, mais, le soir, au milieu du silence, quand nous le regardons de la place Saint-Pierre, dominant la ville de toute sa majestueuse hardiesse, alors que tous les détails qui l'entourent disparaissent, que les clochetons eux-mêmes se confondent dans l'ensemble, que le regard n'est plus distrait par rien, il semble s'élancer encore plus haut et nous paraît d'un effet saisissant et grandiose.

Nos anciens élèves du collège de Léon trouveront avec plaisir à la fin de ce petit travail le cantique du Père Berthelon (1), cantique qui a sa place marquée quand on parle du Créisker. Beaucoup d'entre eux, le très grand nombre, nous l'espérons, ont conservé « le pieux souvenir de leur bonne mère », la Madone du Créisker, beaucoup ont trouvé près de son autel la grande grâce de la vocation sacerdotale, tous se rappelleront avec émotion les jours de fête où, à l'autel couvert de fleurs et resplendissant de lumières, ils ont reçu si souvent le Dieu de l'Eucharistie, *frumentum electorum et vinum germinans*

(1) Le Père Berthelon, oblat de Marie, mort il y a quelques années, fit toutes ses études au collège du Léon, et y occupa la charge de sous-principal de 1871 à 1875.

virgines, jours de joie pure et intense qui ne laissent après eux ni amertume ni dégoût. Puissent-ils, « loin du Créisker, quand grondera l'orage » « invoquer au plus tôt la pure et douce image de la chapelle et du clocher. » Puissent-ils, fuyant le monde impur, épargner les alarmes à la Vierge du Créisker qui leur dit au fond du cœur : « Pécher, enfants, c'est me faire pleurer » ! Puissent-ils se rappeler « tous leurs serments d'amour » à la Madone ! combien nous ont rappelé bien souvent le cantique qu'ils chantaient tous les ans pour la fête patronale de l'Archiconfrérie, à pleins poumons et à pleins cœurs aussi ! Dernièrement encore, un missionnaire nous écrivait que les échos des forêts vierges d'Amérique avaient retenti bien souvent de ce refrain qu'il aimait à répéter, parce qu'il lui rappelait :

« ...Les beaux jours passés dans ce lieu tutélaire
A l'ombre du clocher à jour. »



CANTIQUE

DU P. BERTHELON

à N.-D. du Créisker

Refrain :

Heureux enfants d'une mère chérie,
A son autel offrons-lui notre amour ;
Vivons en paix sous l'aile de Marie,
A l'ombre du clocher à jour.
Oui, près de vous, ô puissante Madone
Nous défions les assauts de l'enfer.
Nos jeunes cœurs formeront la couronne
De Notre-Dame du Créisker.

I

Créisker, tu vis jadis passer sous ton portique
Les rangs pressés de pieux pèlerins.
Dans nos siècles de foi, ton sanctuaire antique
A retenti de leurs refrains.
Aujourd'hui dans ces murs qu'ont vénéré nos pères
Chrétiens issus du même sang breton,
Comme eux nous redirons nos chants et nos prières
A la patronne du Léon.

II

« Enfants, si le démon veut enchaîner votre âme,
Venez à moi, mes liens sont plus doux.
Jetez-vous dans mes bras, invoquez votre dame,
Votre mère veille sur vous.
Craignez que mes regards ne se voilent de larmes :
Pécher, enfants, c'est me faire pleurer.
Fuyez le monde impur, épargnez les alarmes
A la Madone du Créisker. »

III

Mère, quand vient la nuit, envoyez-nous vos anges
Pour nous garder pendant notre sommeil,
Et nos cœurs avec eux chanteront vos louanges
A l'heure de notre réveil,
Du haut de votre tour, vos messagers fidèles
Aux saints parvis voleront triomphants ;
Dans un rapide essor, emportant sur leurs ailes
La prière de vos enfants.

IV

Enseignez-nous l'amour de la divine Hostie,
Ce pain vivant qui nourrit le chrétien,
Donnez-nous soit du vin qui fait germer la vie
Dans le cœur faible et sans soutien.
Embrasez vos enfants de la céleste flamme
Dont vous brûlez pour votre fils Jésus
Semez, semez encor, faites croître en notre âme
Les belles fleurs de vos vertus.

V

Plus tard, loin du Créisker, quand grondera l'orage
Si nous tremblons en face du danger,
Invoquons au plus tôt la pure et douce image
De la chapelle et du clocher.
Le pieux souvenir de notre bonne mère
Nous redira tous nos serments d'amour,
Et les beaux jours passés dans ce lieu tutélaire
A l'ombre du clocher à jour.



L E

Conscrit de Saint-Pol de Léon⁽¹⁾



Chanson populaire bretonne (2)

(1) Paroles et musique avec accompagnement, chez M^{me} Lazennec
libraire à Saint-Pol de Léon.

(2) Traduction bretonne de M. G. Milin.

I

J' suis né natif du Finistère,
A Saint-Pol j'ai reçu le jour ;
Mon pays est l' plus beau de la terre,
Mon clocher l' plus beaux d'alentour.
Aussi j' l'aimais,
Et j'admirais
Et tous les jours qu' Dieu faisait j' me disais :
Que j'aime ma bruyère {
Et mon clocher à jour. } *bis.*

II

Mais quand on m' dit que pour la guerre
Il fallait quitter mes amours
La métairie et mon vieux père
Et partir au son du tambour,
Dam' j' leur dis net : *ah ! n'entend quet*
Ah ! n'entend quet, n'entend quet, n'entend quet :
J'aime mieux ma bruyère
Et mon clocher à jour.

III

Mais quand je m' s'rais mis en colère
Fallait bien obéir toujours
A mes plaintes, à mes prières
Les méchants ! ils faisaient les sourds
Et puis riaient, et se moquaient
Et me disaient : Yvonik n'entend quet :
Faut quitter ta bruyère
Et ton clocher à jour.

I

E Breiz-Izel me zo bet ganet
Kastel-Paol eo va c'henta bro
Ar vro wella eo a ve kavet,
Va zour ar c'haera tro-war-dro ;
Dre-ze ho c'harenn
Ha p'ho gwelenn
Bemdez c'houlou Doue e lavarenn
Me gar va c'hleuz alaouret }
Va zour dantelezet } *bis.*

II

Pa glevjounn voa red mont d'ar brezell
Dilezel va muia-karet
Va zad, va mamm, va bro Breiz-Izel
Bale ha heul ar soudardet,
E lavarjounn krenn :
Ne d-inn biken,
Ne d'ann ket, ne d'ann ket, ne d-inn biken :
Gwell eo va c'hleuz alaouret
Va zour dantelezet.

III

Ha pa vije bet eat drouk enn-oun,
Red voe senti, mont euz ar gear ;
Hag hi o welet va rann-galoun,
Ann dud fall rea ar skouarn vouzar,
A lavare d'in
Enn eur c'hoarzin :
Yvonik, ha te glev ann daboulin ?
Dilez da gleuz alaouret
Da dour dantelezet.

IV

En dépit de moi militaire
A l'exercice tous les jours
J'enrageais sans comprendre guère
Leurs gauch's, leurs droit's, leur demi-tours
Aussi j' tournais comme j' pouvais
Tout en virant malgré moi je cherchais :
A revoir ma bruyère
Et mon clocher à jour.

V

La gamell' n' me profitait guère
Et j' dépérissais d' jour en jour
En marche j' restais en arrière
M'arrêtant à chaque détour
Et puis j' pleurais et m' répétais
Qui t'aurait dit : Yvonik qu' tu mourrais :
Sans revoir ta bruyère
Et ton clocher à jour.

VI

A c' garçon-là, n'y a rien à faire
Qu'un bon congé, c'est le plus court
Dit le méd'cin car au cim'tière
Il s'en va grand train chaque jour,
Aussitôt fait, comme il disait
V'là ton congé l'ami fais ton paquet :
Va revoir ta bruyère
Et ton clocher à jour.

IV

Kaset da soudard a enep d'in,
Bemdez a-zindan ann armou,
Gant ho gallek me droe va c'hein
Pa lavarent : « a-gleiz, a-zeou ! »
Ha dre ma troenn
Vel ma c'hellenn
Enn eur zellet tro-war-dro e klaskenn :
Gwelet va c'hleuz alaouret
Va zour dantelezet.

V

Ann dinell d'in ne rea vad e-ebed,
Treutoc'h-treuta teuenn bemdez ;
Enn hent war lerc'h choumenn mantret,
E pep korn tro, evel eur spes ;
Eno e ouelenn
E lavarenn :
Piou en divije kredet e varvjenn :
Pel dioc'h va c'hleuz alaouret,
Va zour dantelezet ?

VI

D'ar paotr'-ma n'euz netra da ober,
Nemet her c'has dioc'h tu d'he vro ;
D'ar vered 'z ai ma ne da d'ar ger,
Me 'r medesin, rak great he dro.
Hen e lavare
Pa glevann-me :
— « Del da zac'h, mignoun, ke skanv da vale :
« Warzu da gleuz alaoueret
« Da dour dantelezet.

VII

Adieu donc l'armée et la guerre
Adieu fusil, adieu tambour
J'fus bientôt dans mon Finistère
L' beau jour que celui du retour
Ah ! dam' j' riais, et puis j' pleurais
Puis je chantais, je sautais, je dansais :
 Je r'voyais mon vieux père
 Et mon clocher à jour.



VII

Kenavo, soudarded ar brezell !
Fuzuill, taboulin, kenavo !
Me voe hep dale e Breiz-Izel,
Ha kaera deiz, deiz ann distro !
 Oh ! me a c'hoarze
 Hag a gane,
A dride, a ouele hac a lamme :
 O welet va bro garet }
 Va zour dantelezet. } *bis.*



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Notice historique sur la ville de Saint-Pol de Léon.	1
Cathédrale de Saint-Pol de Léon.	3
Portail ouest. — Entrée principale.	10
Nef de la Cathédrale.	11
Portail latéral.	13
Baptistère.	14
Transept méridional.	15
Chapelle Saint-Roch.	19
Chapelle Sainte-Anne.	22
Chapelle Saint-Pol (N.-D. des Sept Douleurs).	23
Tombeaux de M ^{sr} de Kersauzon, de M ^{sr} de Neuville et de	
M ^{sr} Vissdelou.	25
Chapelle absidale (Saint-Joseph).	28
Tombeau de M ^{sr} de la Marche.	31
Tombeau de M ^{sr} de Rieux.	34
Collatéral nord. — Chapelle du Rosaire.	35
Chapelle des Reliques.	37
Chapelle de Kérautret.	38
Transept Nord.	39
Chœur de la Cathédrale. — Vitraux.	42
Stalles de la Cathédrale.	45
—●—	
Visite à la chapelle de N.-D. du Créisker.	49
Origine de la chapelle.	50

Intérieur de la chapelle.	52
Fenêtres et vitraux du Créisker.	57
Portail Nord du Créisker.	60
Clocher du Créisker.	64
Cantique à N.-D. du Créisker, par le Père Berthelon. .	69
Le Conscrit de Saint-Pol de Léon (chanson populaire). .	74
Traduction bretonne de M. G. Milin.	75

